

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOÏSIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITTS
d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

DEDIE' AU ROI.

JUILLET 1746.



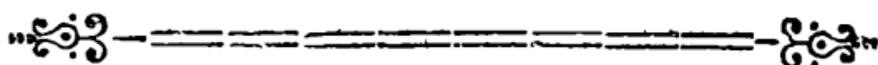
A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1746.



JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI.

JUILLET 1746.



TROISIEME LETTRE,
Sur le Martire de la
LEGION THE'BEE'ENNE.

MONSIEUR,

JE vous l'avois bien dit quand vous m'avez engagé à vous rendre raison du fameux Martire que l'on place à *St. Maurice*, & dont le *Valais* s'est fait honneur jusqu'à présent, que ce sujet nous meneroit plus loin que vous ne pensiez. Voila déjà deux longues Epîtres pour vous

4. JOURNAL HELVETIQUE

rendre raison du Procès entre Mr. *du Bourdieu*, & le Père de *l'Isle*; & cette discussion n'est pas encore finie.

Vous avez déjà prononcé sur quelques uns des Articles que je vous ai raportez. Vous me marquez par exemple, qu'il vous paroît que le Ministre s'est trompé sur la date de la Relation de ce Martire attribuée à *Eucher*, & qu'elle peut fort bien être du tems de cet Evêque de *Lion*. Vous avez été frappé du Fragment de l'Homelie d'*Avitus*, où ce Métropolitain de *Vienne* dit, que c'étoit une coutume établie à *Againe*, de lire dans l'Eglise les Actes de la Passion de ces Martirs, sur la fin du V. Siècle. Mais vous reconnoissez, en même tems, que toutes les autres raisons de Mr. *du Bourdieu*, pour rendre ce Martire douteux, subsistent dans toute leur force. Vous dites fort bien que ce bruit peut être un peu plus ancien que ne l'a crû cet Auteur, mais que pour le fond cette Tradition n'en est pas moins incertaine.

Je suis du même sentiment, mais je vais un peu plus loin sur la méprise de Mr. *du Bourdieu*. Il m'avoit parû fort excusable de n'avoir pas connu les *Oeuvres d'Avitus* publiées par le P. *Sirmond*, en 1640. Ce Livre étoit devenu assez rare. Mais il devoit connoître ce qu'en avoit dit le P. *Ruinart* dans

dans un *Avertissement* à la tête des Actes de ces Martirs écrits par *Eucher* *. Ce Bénédictin y copie le Fragment de l'Homélie en question , & en tire toutes les conséquences les plus favorables a l'autenticité de ces Actes Mr. *du Bourdieu* dans sa Dissertation cite le P. *Ruinart*. Il marque jusqu'à la page de ce Recueil où l'on trouve les Actes de ces Martirs. Comment n'a t-il pas vû l'endroit où ce Religieux cite *Avitus* , qui dit que de son tems c'étoit déjà une coutume établie de lire les Actes de ces martirs le jour de leur Fête , & qu'on venoit de le faire actuellement selon l'usage ? Ce sont là de ces distractions auxquelles les Auteurs, qui travaillent un peu vite, sont sujets. Le P. *de l'Isle* son Antagoniste n'a pas manqué d'en prendre avantage.

Vous savez, *Monsieur*, que les Fêtes des Martirs, ou l'Aniversaire de leur mort, sont d'une date assez ancienne dans l'Eglise. Ce que l'on devoit lire ce jour là, de leur Histoire, s'apelloit autrefois la *Légende*, & c'est proprement la signification de ce terme. Il ne se prenoit qu'en bone part dans les commencemens. Mais il lui est arrivé come à bien d'autres, de dégenerer entièrement dans la suite. Les Ecrivains fabuleux des

* *A&a sincera Martyrum*, p. 271. de l'Edit. in folio.

6 JOURNAL HELVETIQUE

Vies des Saints & des martyrs, tels que l'Auteur de la *Légende dorée*, & d'autres de ce genre, les ont remplies de tant de fictions, que le nom de *Légende* signifie aujourd'hui un amas de Fables pieuses, pour imposer au Peuple. La Question principale qui nous a occupé jusqu'à présent étoit, si les Actes du Martyre de la Légion Thebéenne doivent être regardez come une *Légende* dans ce dernier sens, c'est à dire come une fiction qui n'est point fondée dans l'Histoire. C'est ainsi qu'en a jugé *Mr. du Bourdieu*.

Après tout ce que je vous ai déjà rapporté dans mes Lettres précédentes, pour appuyer ce sentiment, nous sommes convenus, que, pour éclaircir encore davantage ce sujet, il restoit une chose à faire, ce seroit de rechercher quelle peut avoir été l'origine de cette Tradition, & ce qui peut lui avoir donné tant de cours. Si l'on pouvoit remonter jusqu'à la source de ce bruit populaire, on seroit beaucoup plus en état de juger du cas qu'on en doit faire. Mais c'est ce qui paroît assez difficile : Je ne laisserai pas cependant de faire la tentative, & de vous proposer quelques Conjectures là dessus.

La Ire. qui m'est venue dans l'esprit, c'est qu'il pourroit y avoir quelque chose de vrai dans cette Tradition, mais qu'on en auroit altéré

alteré toutes les circonstances. Il ne seroit pas impossible que quelque petit nombre de Gens de Guerre, & peut être des Officiers distinguez, eussent souffert le martire dans le *Valais*, & dont nous ignorerions les particularités. La Tradition seule aura conservé pendant assez long-tems la mémoire de cet Evénement : Il aura été défiguré en passant de bouche en bouche. Les Ecrivains qui l'auront rapporté dans la suite, n'auront pas manqué de l'orner encore & de l'embellir, en sorte qu'il se sera trouvé tout autre que ce qu'il étoit dans son origine. „ Ainsi va tout ce bâtiment, dit *Montagne* sur ces sortes de Traditions, ainsi va tout „ ce bâtiment s'étoffant & se formant de „ main en main, de manière que le plus éloigné Témoin en est mieux instruit que le „ plus voisin, & le dernier informé, mieux „ persuadé que le premier. *Crescit eundo.*

Voilà la conjecture la plus favorable à cette Tradition. Mais, *Monsieur*, elle a bien tôt fait place à une autre, que je croi que vous trouverez plus vraisemblable. C'est *Baronius* qui me l'a fait naître. Voici ce qu'on trouve dans les Notes sur le Martirologe Romain, au 22. de Septembre Après avoir fait mention de la Fête de la *Légion Thebéenne*, il remarque, que les Grecs ont aussi leur Maurice & ses Compagnons Martyrs, qui, dans le même tems, & sous Dioclétien

8 JOURNAL HELVETIQUE

rien & Maximien, souffrirent le Martire à Apamée Ville de Sirie. Aussi plusieurs ont crû que le Maurice d'Agaupe & celui d'Apamée n'étoient qu'un seul & même personnage. Theodoret, qui étoit Evêque en Sirie, a fait mention de ce Maurice d'Orient, & l'a rangé parmi les principaux Martirs dont on célébroit la Fête. C'est dans le VIII. Livre de son Traité de la vérité de l'Evangile qu'il en parle *. Les Bollandistes nous disent aussi, après Métaphraste & Surius, que St. Maurice demouroit à Apamée avec son Fils & septante Soldats qu'il comandoit. Maximien, étant venu dans cette Ville, les fit arrêter, leur fit souffrir divers tourmens, & enfin les condamna tous à avoir la tête tranchée **.

Baronius frappé de cette conformité entre le Martirologe Grec & le Romain sur cet Article, nous dit qu'il avoit soupçonné que le St. Maurice d'Orient pourroit bien être le même que celui des Latins, que c'est peut-être d'eux que les Grecs l'avoient emprunté; mais qu'il avoit changé de sentiment dans la suite, par respect pour le témoignage de Theodoret. Il conclut qu'il ne faut plus contondre ces Martirs, mais leur laisser la place qu'ils occupent dans l'un & l'autre des Martirologes.

Ce

* Baronius, Martyrol Roman. p. 375.

** Acta Sanctorum, sur le 21. Fevrier. p. 239.

Ce Cardinal , come vous voiez , *Monsieur* , étoit sur les voies , & il y a mis son Lecteur ; mais il s'est arrêté à moitié chemin , aparemment par egard pour son martirologe Romain. C'est ce qui l'a empêché d'aller plus loin ; car pour rendre cette discussion complete , il devoit examiner encore, si ce ne seroient point les Latins , qui auroient copié les Grecs , & qui auroient tiré d'eux leur *St. Maurice* & les Compagnons. Ce ne seroit pas la première fois que cela leur seroit arrivé. On trouve plusieurs exemples de semblables vols. En voici un que, je n'irai pas chercher bien loin, & d'une nature à ne pouvoir pas le méconnoître.

L'Eglise Romaine célèbre la Fête d'un Saint *Genès* martyr , le 25. Août. Cet exemple viendra ici d'autant plus à propos que ce Saint est de la même date que *St. Maurice* , & qu'on leur fait souffrir le martyre a l'un & à l'autre sous *Dioclésien*. Aussi ces deux Articles se suivent immédiatement dans les *Mémoires de Tillemont*. Cet Historien en començant la Vie de *St. Genès* , nous la donne pour agréable autant qu'édifiante *. La voici en abrégé.

St. Genès étoit Comédien de profession,

A 5

&

* Mém. de Tillemont , T. IV. p. 418.

& même le Chef de sa Troupe. Ennemi déclaré des Chrétiens, il entreprit un jour de jouer leur Religion & ses Cérémonies, & d'en divertir *Dioclétien* lui même, qui devoit assister à ce Spectacle. Pour cela il prit la figure d'un Catéchumène, à qui on devoit administrer le Batême. Il fût donc plongé dans l'eau ; mais admirés la merveille. Au milieu de ce jeu profane, il fut réellement converti & devint véritablement Chrétien. Il eût même la fermeté de déclarer à l'Empereur en présence de tous les Assistans, ce miracle de la Grâce ; & cette confession lui couta la vie. Voilà l'Histoire de *St. Genès* vénéré par l'Eglise Latine.

La *Chronique d'Alexandrie* rapporte un Evénement tout semblable, arrivé à *Héliople* dans la Phénicie l'an 297. de *Dioclétien*. Les Farceurs, aiant voulu tourner en ridicule les Sacremens des Chrétiens, plongerent dans l'eau un de la Troupe, nommé *St. Gélasin*, qui en sortit effectivement Chrétien, & qui protesta qu'il vouloit mourir dans cette Foi. Ce nouveau converti fut ensuite assomé par le Peuple, à coups de pierres. Qui ne voit que le Jeu du *St. Genès* des Latins sur le Théâtre, & la Conversion, est un Jeu renouvelé des Grecs ? Il n'y a que le nom de changé. Vous voyez, *Monsieur*, par cet exemple qu'il est très vraifem-

semblable qu'on aura fait la même chose à l'égard de la Legion Thébéenne, & qu'on aura transporté la Scène de *Sirie* dans les *Gaules*.

Ce qui doit nous faire pancher à regarder le St. *Maurice d'Orient*, come l'original, & l'autre simplement come la copie, c'est que le martire d'*Apamée* se lie beaucoup mieux avec la Chronologie & l'Histoire, que le martire de la Legion Thébéenne. *Eucher*, ou celui qui nous en a donné la Relation, suppose une Persecution ouverte & générale, qui cependant, selon les Historiens Ecclésiastiques, ne comença que plusieurs années après, c'est-à-dire l'an 303. On avoit seulement congédié les Soldats Chrétiens. Voila à quoi s'étoit réduite la rigueur qu'on avoit exercée contr'eux avant cette Epoque. *Maximien* étoit alors en *Italie*, ou en *Afrique*, & *Constance Chlore*, qui avoit les *Gaules* dans son département, n'y versa point le Sang Chrétien, selon le raport d'*Eusèbe* & de *Lactance*. mais le cruel *Galère*, instigateur de la Persecution, malgré *Diocletien*, qui ne vouloit pas qu'elle aliât jusqu'au sang, a pû faire mourir St. *Maurice*, & 70. Soldats dans la *Sirie*, qui étoit de son département.

En vain *Dom Ruinart* fait-il les efforts pour détruire cette Conjecture de l'identité
des

des deux Martires. C'est inutilement qu'il relève quelques variétés entre l'une & l'autre de ces Relations *. Commeit méconnoissons-nous, dans les Actes d'*Eucher*, l'Événement arrivé en même tems dans l'Orient, puis qu'il nous a conservé jusqu'au nom du Héros, & sa qualité de Tribun? Si l'on remarque quelques différences dans les circonstances, il n'en faut pas être surpris, puis qu'*Eucher* nous declare qu'avant lui il n'y avoit rien eu d'écrit sur la Légion Thébéenne, & qu'on s'étoit contenté de narrer ce martire de vive voix. Il me semble donc que pour répondre au *Père Ruinart*, il n'y a qu'à appliquer ici, à l'aide d'un peu de Parodie, ces Vers si connus, qu'on envoia autrefois à *Ménage*, sur une Etimologie beaucoup plus forcee que ne l'est l'origine que nous attribuons à l'Histoire qu'on débite de cette Légion:

Ce Fait nous vient des Grecs, sans doute;
Mais il faut convenir aussi
Qu'avant que d'arriver ici,
Il a dû changer sur la route,

Si *Théodore*, Evêque d'*Octodurum* ou de *Martigni*, étoit Grec d'origine, come plusieurs autres Evêques des *Gaules* de ce tems là,

* *Acta sincera Martyrum*, p 73.

là, cette circonstance fortifieroit beaucoup la conjecture. Il auroit, dans certaine occasion, raconté le martire d'*Apamée* en Orient, d'un *Maurice*, Tribun, ou Chef de Légion. Ce fait auroit été répété par d'autres, qui oubliant le lieu où la chose s'étoit passée, auroient par équivoque transporté la scène dans le Diocèse même de cet Evêque, le premier Auteur de la narration. Quand une Histoire est rapportée par diverses personnes, il y a toujours quelques circonstances de changees. C'est ce que nous voïons arriver tous les jours

Il ne sera pas mal de joindre encore ici un autre exemple de Martirs enlevés aux Orientaux. Je le trouve dans l'Histoire de nôtre Eglise de *Genève*. Quelques Martirologes & plusieurs Ecrivains Ecclesiastiques ont dit, que *St. Nazaire* vint prêcher le Christianisme à *Genève*, qu'il y convertit un jeune Home de nôtre Ville, nommé *Celse*, qui lui fut utile pour éclairer le reste de nos Citoyens. On les fait ensuite aller l'un & l'autre à *Milan*, où ils souffrirent le Martire. *Du Saussay* les met dans son Martirologe*. Un Auteur, qui a donné une *Gaule Chrétienne*, met

* Nazarius Gebennam ingressus, Christi gratiam primus Civibus prædicavit, ex quibus Celsum ad huc puerum salutaribus præceptis instructum baptizavit &c. Du Saussay in Martyrol. Gallicano.

met *S. Nazaire* dans le Catalogue des Evêques de *Genève*, & dit la même chose que ce *Martirologe* *. On trouve aussi ce fait dans *Mrs. de St. Martbe* **. *St. François de Sales*, Evêque de *Genève*, en étoit si persuadé, qu'il ordona que la Fête de ces Saints seroit célébrée dans tout son Diocèse, & qu'il leur assigna un Office double. *Spon*, dans son *Histoire de Genève*, n'a pas oublié cette Tradition, & l'a tirée de quelques anciennes Annales manuscrites qu'on conserve dans les Cabinets des Curieux. Je ne sai si à toutes ces Autorités je dois joindre le *Curé de Savoie*, qui a emprunté le nom du Chevalier *Minutoli*. Le premier Evêque de *Genève*, dit il, est *Nazaire*, Disciple de *St. Pierre*, & qui convertit *Celse Genevois* ***.

On joint ordinairement à ces deux Martyrs *St. Gervais* & *St. Protas*, qui étoient vénérés d'une manière distinguée à *Genève*. Le Calendrier, qui est à la tête d'un Ancien Missel manuscrit, qui étoit à l'usage des Chanoines de cette Eglise, & que l'on conserve dans la Bibliothèque publique, leur associe encore *St. Pantaléon*, & marque, leur Fête au 28. Juillet. On avoit crû,

pen-

* Prædicatione S. Nazarii, inter cæteros Cives Geben-
nenses ad fidem conversus fuit S. Celsus. Claudius Rø-
berrus in Gallia Christiana.

** Tome II. p. 594.

*** Journ. Helvet. Mars 1746. p. 211.

pendant long-tems à *Genève*, que les Corps de ces Martirs étoient sous le grand Autel de l'Eglise, qui porte encore aujourd'hui le nom de *St Gervais*. C'est par cette raison que la Ruë qui aboutit à ce Temple est appellée *la Rue des Corps Saints*. L'Eglise de *Milan* prétend avec plus de vraisemblance, posséder les Corps de *St. Gervais* & de *St. Protas*. *St. Ambroise* veut nous persuader qu'il fit cette heureuse trouvaille dans un Jardin, & que de là ils furent transportez dans la grande Eglise. Cependant tout bien examiné, la manière même dont il raconte cette découverte, la rend fort suspecte. Elle sent tout à fait la fraude pieuse. Il est obligé de convenir que personne n'avoit oui parler à *Milan* de ces prétendus Saints, ni de leur Martire. Les Auteurs, qui ont un peu épuré la Vie des Saints, avoient que tout ce qu'on dit de *Nazaire*, & de *Celse*, comme des autres Martirs qu'on leur associe, n'a aucun fondement solide dans l'Histoire. Mais voulez-vous, *Monsieur*, y trouver quelque réalité? Voiez si les Orientaux n'ont point ces Martirs chez eux, & si nous ne les leur avons point enlevez. Vous trouverez dans le Martirologe qui porte le nom de *St. Jérôme*, tous les Saints que je viens de nommer, & l'on nous apprend que c'est à *Antioche* qu'ils souffrirent le Martire.

re. * Voila donc encore un vol manifeste. N'est-on pas en droit de conclure que si Genève & Milan se sont ainsi appropriés des Martirs d'Antioche, le Valais peut bien de même avoir usurpé ceux d'Apamée?

Le Martirologe de St. Jérôme que je viens d'aléguer, me met dans la nécessité d'examiner une preuve qu'il semble fournir en faveur du Martire de la Légion Thébaine dans le Valais même. On cite ce Martirologe pour montrer l'Antiquité de la Tradition qui fait mourir S. Maurice à Agaune. Je n'ai pas pû en parler plutôt, parce que je ne savois où déterrer cette ancienne Pièce. Mais enfin un de mes Amis, fort versé dans les Antiquités Ecclesiastiques, m'a averti que Dom Luc Dacheri l'a insérée dans son Recueil connu sous le nom de *Spicilegium*. On y lit effectivement sur le 22. Septembre, que dans le Diocèse de Sion au lieu appelé Agaune, St. Maurice, six autres Officiers, & six mille cinq cents quatre vingt & cinq de leurs Compagnons, souffrirent le Martire **. Si St. Jérôme avoit écrit lui même ces paroles,

* III. Kal. Novembris in Antiochia Nazarii; Gervasii Protasii, & Celsi pueri.

** X. Kal. Octobris, Sidunis Civitate, in loco qui dicitur Agaunus, natalis Sanctorum Mauricii; Exuperii, Candidi, Victoris, Innocentii, Vitalis, cum Sociis sex millibus quingentis octoginta quinque. Dacherii Spicilegium Tom. 1 V. p. 674.

les, ce témoignage seroit de quelque poids, & prouveroit au moins l'antiquité de cette Tradition, puis que ce Père étoit mort en 420. Mais, *Monsieur*, ne vous laissez pas imposer, s'il vous plait, au nom de St. Jérôme Dom *Dacheri* convient lui même que ce Martirologe n'est point écrit de cette main. Il y a plus: Il reconoit, qu'encore que cette Pièce doive passer pour ancienne à l'égard du fond, on y a cependant fait dans la suite quantité d'aditions, & ça été là le sort des anciens Martirologes. Les Moines y ont ajouté les Martirs qu'ils ont jugé à propos. Voici une preuve que l'Article de la Lég. Theb. doit être rangé dans cette Classe. C'est qu'on y lit, que ce Martire est arrivé dans le Diocèse de *Sion*. C'est ce que signifie constamment le mot de *Civitas* dans le stile des Martirologes. Or du tems de St. Jérôme, & même long tems après, on ne parloit point encore du *Diocèse de Sion*; mais de celui d'*Octodurum*, ou de *Martigni*. Ce fut là que l'Evêque siégea pendant plusieurs Siècles. Ce ne fut qu'environ l'an 584. que le Siège fut transféré à *Sion*. C'est ce qu'a ignoré celui qui a fourré le Martire de St. *Maurice* & de ses Compagnons dans ce Martirologe, & qui s'est décélé par là. Dom *Luc Dacheri* s'étoit engagé dans sa Préface à faire imprimer, en Caractère Italique, ce que les Moines

nes ont ajouté de tems en tems , & qui n'est pas de la première main. Il l'a fait à l'égard de plusieurs articles ; mais il a oublié la promesse , quand il a été question des *Martirs d'Agaune*.

Le P. de l'Isle a beau mettre tout en œuvre pour soutenir l'Histoire du Martire du *Valais* , si fort ébranlée par les coups que lui a portés Mr. du *Bourdieu* , il est bien difficile de répondre aux raisons que cet Antagoniste oppose à cette Tradition. Aussi tout Lecteur impartial trouvera que les *Journalistes de Trévoux* , dans l'Extrait qu'ils ont donné de la Réponse du *Bénédictin* , l'ont pris sur un ton trop haut contre le Ministre.

„ S'il est, dans l'Histoire Ecclésiastique, des
 „ faits , disent ils , qui puissent être à cou-
 „ vert d'une Critique témérairement ha-
 „ zardée , n'auroit on pas crû que le Mar-
 „ tire des Soldats de la Légion Thébéen-
 „ ne devoit être de ce genre ? Une Réla-
 „ tion qui a toutes les marques de la sin-
 „ cérité & de la vérité , dont l'Auteur par
 „ son caractère , par le soin qu'il eût de
 „ s'instruire , par les moïens sur lesquels il en
 „ avoit , ateste la fidélité *.

Rappelez-vous , s'il vous plait , *Monsieur* ,
 que l'Auteur des *Actes de ces Martirs* ,
 quel

* *Mém. de Trévoux* 1743. Juin, p. 1021.

quel qu'il soit, a la bonne foi d'avouer que tout ce qu'il en fait, c'est sur le rapport de quelques *Genevois*, qui avoient ouï conter cette Histoire à un de leurs Evêques nommé *Isaac*. Il reconoit avec la même ingénuité qu'il ne sait pas trop bien de qui ce Prélat la tenoit, mais qu'il soupçonne que ce pourroit bien être d'un Evêque *Théodore*, plus ancien qu'*Isaac*, mais plus modeste que l'Evénement, d'un Siècle entier. Voilà ce qu'il a plû aux Journalistes d'appeler *des Moïens sur de s'instruire*. Montagne avoit bien raison de dire, qu'en matière de Traditions de cette nature, les derniers qui les rapportent en savent toujours plus que les premiers. Un Evénement qui passe par tant de Canaux diférens, sans être encore rédigé par écrit, ne peut à la fin que se trouver entièrement changé & altéré.

„ Une Tradition constante de 1400.
 „ ans, continuent les Journalistes, le cul-
 „ te aussi étendu que célèbre de ces Saints
 „ Martirs, un grand nombre de très an-
 „ ciennes Eglises dédiées en leur nom, si
 „ tout cela ne suffit pas pour assurer un
 „ Fait de cette nature, que restera-t-il dans
 „ l'Histoire qui ne puisse être contesté? C'est
 „ cependant ce qu'a fait un Protestant nom-
 „ mé *du Bourdieu* &c.

Les *Hollandistes*, ou les *Jésuites d'Anvers*.

ont marqué encore plus de mauvaise humeur contre lui que ceux de *Trévois*. Ils l'ont fort maltraité dans leur grand Recueil de *Vies des Saints*. Le fameux Martire de la Légion Thébéenne est établi sur de si solides fondemens, disent ils, qu'on ne sauroit assez s'étonner de la témérité d'un certain petit Ministre, moitié *Anglois* & moitié *Savoïard*, qui a essayé de mordre sur cette Troupe sacrée. Un tems viendra, s'il plaît à Dieu, que nous renverserons la *Dissertation*, à laquelle il a doné le titre de *Dissertation Critique*, mais qui est quelque chose de plus *. C'est le Père *Sollier* qui s'étoit ainsi chargé de repousser *Mr. du Bourdieu* quand il écrivoit la *Vie des Saints* du Mois de Septembre, mais la mort de ce Jésuite l'a dispensé de tenir son Engagement.

Un de mes Amis, à qui je monstrois ces vivacités du P. *Sollier* contre *Mr. du Bourdieu*, me dit qu'il ne seroit pas fort difficile d'y répondre, qu'il se rapelloit d'avoir vu des Règles de probabilité établies par *Bolandus* lui même sur ces sortes de Faits, par lesquelles l'Histoire de la Légion Thébéenne

* Satis mirari nequeo Ministelli cujusdam Anglo-Sabaudiei temeritatem, qui aginen illud Sacro Sanctum audaci ore atrodere ausus fuerit. Acta Sanctor. Tom. V-I h Junij, p. 550.

enne est rendue plus que suspecte. Je lui dis qu'il me feroit plaisir de me les communiquer, que les RR. PP. Jésuites ne pourroient pas récuser un semblable Juge, puis qu'il étoit de leur Société. Voici ce que mon Ami m'envoia le lendemain.

„ *Bollandus*, habile Critique, pose les Règles suivantes, & détermine sur la Vie des Saints, quatre différens degrés de crédibilité, qui vont toujours en diminuant, après lesquels ce n'est plus qu'incertitude*.

„ Le 1^{er}. & le plus haut degré de probabilité qu'il établit, est, si l'Historien déjà connu pour Home prudent & sans passion, a vû lui même les Faits qu'il rapporte. Le 2^e. si, sans les avoir vû, il les tient d'un Témoin oculaire. Le 3^{me}. s'il les tient d'un autre qui les auroit appris du Témoin oculaire. Le 4^e. enfin, si faute de tel Témoin, médiat, ou immédiat, il cite quelque Historien qui soit dans l'un des trois cas précédens, ou quelque Acte de Donation, de Testament, de Transaction, ou bien quelques Mémoires d'Auteur qui sit aussi dans un de ces cas déjà marquez.

„ *Bollandus* vous garantit la probabilité

B 3 . . . des

* *Acta Sanctorum*, T. I. Prefatio generalis in Vitas Sanctorum, Cap. 3.

des Faits, s'ils ont quelque une de ces quatre conditions, mais s'ils n'en ont aucune, il ne fait plus si vous devez les croire ou les rejeter : *Quam illis adhibeas fidem jure ambigas.* Il fait peu de fond sur les Traditions populaires, & sur ces Récits où la vérité s'altère & se perd en passant de bouche en bouche, même parmi les Gens de Lettres, à ce qu'il observe, & qu'il est bon de retenir.

Il est aisé d'appliquer ces Règles au Martire de la Legion Thébéenne. 1°. *St. Eucher*, le premier qui l'ait mis par écrit pour en conserver la mémoire, bien loin d'avoir vu la chose, ne l'écrivoit qu'un Siècle & demi après. 2°. Il ne l'a tenoit, & n'a pû la tenir immédiatement de personne qui l'eut vüe. 3°. Ni même de personne qui la lui ait rapportée d'après un Témoin oculaire. 4°. Il ne cite ni Historien, ni Acte de Donation, de Testament ou de Transaction, ni Mémoires écrits par aucun Auteur. Rien de tout cela n'est allégué dans la Relation d'*Eucher*, & même sa Lettre à l'Evêque *Salvius* marque expressément le contraire. Je me suis informé, dit-il, de la vérité de la chose avec des Gens dignes de foi, & ils m'ont assuré qu'ils la tenoient de *St. Isaac*, Evêque de Genève, qui, je croi, l'aura sùe
 „ dit

du Bienheureux Evêque Théodore , plus
ancien que lui.

„ Toute l'information , come on le voit,
„ aboutit à un simple Récit , transmis de
„ bouche successivement par *Théodore* , Evê-
„ que d'*Ostodurum* , à *Isaac* , puis par ce ui-ci
„ à des Anonimes , enfin par ceux-ci jusqu'à
„ *Eucher*. Dailleurs il s'en faut bien, que cet-
„ te succession de Récit ne remonte aussi
„ près de l'origine que l'exigent les Règles
„ de *Bollandus*. *Eucher* soucrivit au Con-
„ cile d'*Orange* tenu l'année 441. , & *Théo-*
„ *dore* à celui d'*Aquilée* en 381. , presque
„ un Siècle après l'Evénement. Mais *Eu-*
„ *cher* bien éloigné de vouloir tromper
„ personne , ne laisse pas ignorer la source
„ où il a puisé. Remarquez sa délicates-
„ se , il n'ose asirmer qu'*Isaac* Evêque de
„ Genève , ait appris la chose de *Théodo-*
„ *re*. *Isaac* , à ce que je crois , dit-il sim-
„ plement , l'avoit apprise de *Théodore*. C'est
„ moins le combatre qu'imiter sa retenüe,
„ si l'on propose une autre conjecture
„ que la sienne. Il ne paroît point qu'*I-*
„ *saac* & *Théodore* se loient connus ; mais on
„ fait bien que St. *Ambroise* & *Théodore* se
„ sont vûs au Concile d'*Aquilée* & à l'As-
„ semblée de *Milan*. Or si *Théodore* eût
„ sù le Martire d'une Légion Thébéenne
„ à *Againe* , il en auroit instruit St. *Ambroi-*

„ se , si curieux en fait de Martirs , qu'il
 „ y revient cent fois , sans dire un mot de
 „ cette Légion. Tout se réduiroit donc
 „ au seul récit d'*Isaac* , plus jeune que *Théo-*
 „ *dore* , & plus éloigné de l'origine , soit
 „ pour le tems , soit pour le lieu du Mar-
 „ tire. Il est vrai que selon la Relation
 „ d'*Eucher* , *Théodore* découvrit les Corps
 „ des Martirs ; mais elle ne l'avance que
 „ sur un bruit qui courroit de son tems ,
 „ & qui ne venoit d'aucun récit d'*Isaac*
 „ ni de *Théodore* , pareil au récit que la Let-
 „ tre à *Salvius* allègue pour l'Histoire du
 „ Martire.

„ Quoi qu'il en soit , *Bollandus* détaille
 „ fort au long les inconvéniens de ces ré-
 „ cits qui le transmettent ainsi de bouche ,
 „ & les altérations qu'ils souffrent dans leurs
 „ principales circonstances. Je raconte, dit-
 „ il , un Fait à quelque Ami , qui le débite
 „ à d'autres , & ceux ci le répandent si fort
 „ qu'enfin il revient jusqu'à moi , mais telle-
 „ ment défiguré que j'ai peine à le reconoi-
 „ tre

Voilà , ce me semble. *Monsieur* , qui jus-
 tifie parfaitement Mr. du Bourdieu de ses
 doutes sur la vérité de cette Histoire ; voi-
 la qui doit émousser tous les traits que lui
 ont lancé les Ecrivains de la Société des
 Jésuites. Mais , *Monsieur* , vous lui faites
 aussi

aussi de vôtre côté un petit reproche , sur
 quoi je dois faire son Apologie. Vous au-
 riés souhaité , qu'il eût aporté un peu plus
 de ménagement, en combatant la Légion
 Thébéenne. Quoi qu'il ait raison dans le
 fond , vous n'approuvez pas la manière dont
 il a exposé son sentiment. Vous vouliez
 qu'il épargnat un peu davantage l'opinion
 reçue , d'autant plus que les Auteurs Pro-
 testans , aussi bien que les Catholiques ,
 s'accordoient a reconnoître la réalité de ce
 Martire. Vous le trouvez un peu trop vif
 & trop ferme dans ses décisions. *Quand
 on se propose de détruire des sentimens généra-
 lement reçus , il ne faut pas les attaquer ainsi
 de front , dites vous. Il faut alors proposer
 nos propres pensées come des doutes sur lesquels
 on souhaiteroit d'être éclairci. Au lieu de cet-
 te retenue, Mr. du Bourdieu tranche la question
 d'un ton des plus décisifs , & il veut que l'on
 regarde les Actes de ce Martire come des Piè-
 ces fabriquées par des Moines , & come une
 fraude pieuse.*

Je reconois là , *Monsieur* , votre carac-
 tère doux & modéré ; mais je vous prie
 de considérer que *Mr. du Bourdieu* étoit né
 dans une Province Méridionale de France,
 qui produit ordinairement des tempéramens
 vifs & plein de feu. Ce qui pourroit en-
 core le dispenser de toute cette circonspec-

tion que vous auriez voulu qu'il eut gardée, c'est qu'il n'est pas le premier qui s'est déclaré contre la vérité de cette Histoire. Mr. *Spanheim* l'avoit fait avant lui, & ne s'étoit pas piqué d'y apporter beaucoup de ménagement. Mr. *du Bourdieu* a traité sans détour les Actes de ce Martire de *fraude pieuse*. Il n'y a que trop d'exemples dans l'Eglise de ces sortes de suppositions. La hardiesse fût poussée si loin que l'on se vit obligé d'y remédier. Le Concile de *Constantinople* en 692. condamna les *Vies fabuleuses des Saints & des Martirs*, mais cela n'arrêta pas le mal, à cause sur tout de l'intérêt que certaines gens avoient à soutenir la légitimité de ces trompeuses productions.

Je ne laisse pas de convenir avec vous que Mr. *du Bourdieu* auroit pu un peu adoucir la manière dont il a traité ce sujet. Il auroit été à souhaiter qu'il lui fût venu dans l'esprit de regarder cette Histoire come une méprise par laquelle on avoit placé dans le *Valais* un Martire arrivé en Orient. C'étoit le jugement le plus favorable qu'il en pouvoit porter. Ce qui demandoit quelques égards pour l'Auteur de ces Actes, c'est la manière ingénüe, ou plutôt douteuse, dont il avoüe qu'il a pris ce fait. Il semble par là qu'il n'a point voulu nous en

im-

imposer. Cependant quand on examine bien cette Pièce, on trouve que celui qui l'a dressée, y a mis beaucoup du sien, & n'a pas épargné la fiction. Il peut bien être que le Canevas est venu d'*Apamée*, & a été apporté & placé dans le *Valais*. Mais on l'a brodé avec beaucoup de soin. Celui qui a écrit cette Histoire l'a chargée de plusieurs circonstances merveilleuses, qui paroissent être toutes de son invention. La chose saute aux yeux dans la Harangue pathétique qu'il fait faire à ces Soldats. Tout le reste sent un Compositeur plutôt qu'un Historien. Mr. *du Bourdieu* a donc été fondé à appeler ces Actes un *Roman pieux*.

Des Auteurs Catholiques Rom. eux mêmes, ont pris la liberté que s'est donnée Mr. *du Bourdieu* de traiter de Fables certaines Légendes de Martirs. On a débité assez long tems l'Histoire merveilleuse des *Onze mille Vierges*. Le Père *Sirmond* d'un trait de plume avoit raïé du Martirologe ces *Milliers de Filles*, qu'on prétendoit qui avoient été martirisées à *Cologne*. Doit on trouver mauvais qu'un Protestant, à l'aide d'une bone Critique, fasse la même chose à l'égard de ces six mille Soldats Thebéens, qui bien examinés se trouvent être aussi des Martirs chimériques ? Cette Légion pour-
ra

ra désormais aller de pair avec la *Légion Fulminante*, qui comence aussi à devenir fort suspecte*.

Mais pour achever de disculper Mr. *du Bourdieu* sur ce ton un peu trop animé qui règne dans toute la Dissertation, il faut faire attention, s'il vous plaît, qu'il ne s'agit pas ici d'un sujet de simple spéculation, mais d'un point d'Histoire qui influence beaucoup dans le Culte de l'Eglise Romaine. On doit se souvenir de ce qui lui donna lieu de composer cet Ouvrage. Etant à *Turin*, il vit rendre des honneurs excessifs à trois Soldats de la Légion Thébéenne, qui sont les Patrons de cette Ville. Pour s'aquiter d'un Vœu que les Habitans avoient fait à l'honneur de ces Martirs, on mit leurs Reliques dans l'Eglise des Jésuites. La Cour assista à ce Service, & *adassa l'Urne qui renfermoit ces Corps sacrez*. Ce sont les termes de la Relation, qui fut publiée là dessus. Mr. *du Bourdieu* ne pût pas voir de sang froid un semblable Culte, & vous jugez bien que la Dissertation a dû se ressentir un peu de l'impression que ce spectacle avoit fait sur lui. *Tout dépend de la qualité de mes preuves, dit-il dans sa Préface; si elles ne sont pas solides, les*

* Voyez la Bibliot. Angloise. T. XIV. p. 524.

les Soldats Thébéens continueront à jouir tranquillement de la gloire de leur Martire ; mais si elles sont bones , je ne doute pas qu'on ne me sache quelque gré d'avoir desabusé le monde de cette vieille erreur Il est parvenu à son but. L'Histoire de la Légion Thébéenne a paru fort suspecte à la plûpart de ses Lecteurs , & on la met au rang des Légendes les plus douteuses.

Avouez , *Monsieur* , que les *Valaisans* ne sont pas heureux dans le choix de leurs Protecteurs dans le Ciel. Nous avons vû que *St. Théodule* leur Patron ; non seulement de *Sion* , mais de tout le País , & à qui leur Cathédrale est dédiée , est fort soupçonné d'être un Saint imaginaire. Il y a beaucoup d'aparence que le nom de *Théodore* , leur premier Evêque , aiant été tant soit peu changé , on en a fait deux Saints differens , & l'on a mis entr'eux deux un intervalle de quelques Siècles.

Un Saint aussi équivoque avoit donc fort besoin de quelque second , dont la protection fût plus assurée en faveur des *Valaisans*. *St. Maurice* sembloit choisi fort à propos pour cela. Pouvient-ils avoir un meilleur Défenseur contre leurs Ennemis , qu'un Tribun à la tête d'une Légion de Braves , qui avoient méprisé si généreusement la Mort ? C'étoient d'illustres Martirs,

tirs, qui leur appartenoient en propre. Aïant souffert dans le País même, ils ne pouvoient pas manquer de s'intéresser d'une manière particulière pour les Habitans du *Valais*. L'Histoire de leur Passion n'étoit point contestée, quand ils jetterent les yeux sur eux pour se mettre sous leur sauvegarde. C'étoit une pieuse Tradition sur laquelle on n'élevoit point de doute. Mais malheureusement ce Fait aïant été un peu mieux approfondi, dans un Siècle plus éclairé & moins prévenu, cette nuée de prétendus *Témoins*, dont les *Valaisans* se croioient environnez pour leur sûreté, a été entièrement dissipée & s'en est allée en fumée. La Légion a été totalement défaite. Ces milliers de Saints se sont trouvez une pure fiction, tout autant d'Etres imaginaires, ou du moins qui ne sont plus rien au *Valais*. Ils appartiennent de droit aux Orientaux, qui revendiquent leur *St. Maurice* & ses 70. Soldats, qu'on avoit détournés de chez eux, pour se les approprier, sans aucun droit légitime.

Quand j'ai dit que la Dissertation de Mr. de B. avoit produit son effet, & avoit fait regarder come fabuleux le Martire de la Leg. Theb. cela doit s'entendre des Protestans. Nos Auteurs qui en ont parlé depuis ce tems là, ont parû en douter la plupart. Une année après

après l'impression de cette Dissertation, on publia les *Annales de Mr. Basnage de Flottenneville*. Prenez la peine, Monsieur, d'y jeter les yeux, vous verrez qu'il n'hésite point à traiter de Fable tout ce qu'on dit de cette Légion. Il fait des Objections contre cette Histoire, à quoi il est bien difficile de répondre*.

Pour les Catholiques Rom. il ne faut pas s'attendre qu'ils se rendent à ces preuves. Ils iront toujours leur chemin. Quantité de Paroisses ont choisi St. *Maurice* pour leur Patron, & ne le changeront pas. J'en connois plusieurs en *Savoie*. On y célèbre régulièrement la Fête. Un Prédicateur raconte au Peuple l'Histoire de la Légion Thebéenne, & pour peu qu'il soit éloquent, il a un beau champ. C'est un sujet de déclamation des plus féconds. Ce Martiré a été répété mille fois dans la Chaire, & il continuera de même. Non seulement plusieurs Eglises & plusieurs Paroisses font la Fête de St. *Maurice* come de leur Patron, mais le Roi de Sardaigne *Victor Amédée*, sur la fin de son Règne, ordonna par son *Codé* ou les *Constitutions*, que cette Fête fut généralement chomée dans tous ses Etats. Cela assortit, come vous voiez,

Mott-

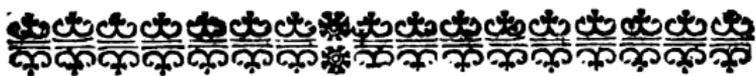
* *Annales Ecclesiastici*, T. II. p. 578.

Monsieur, ce que *St. François de Sales* avoit fait dans son Diocèse en faveur de *St. Nazaire*. C'est à-dire que dans le tems qu'on auroit dû coméncer a avoir des doutes sur la Légion Thébéenne, & être fort réservé dans le Culte de ces Martirs, de peur qu'ils ne se trouvassent des Saints imaginaires, ce Prince veut qu'on leur rende un nouveau degré de vénération & de culte. On pourroit regarder cela come un redressement, come une espèce de réparation d'honneur faite à ces Martirs contre les doutes injurieux du Ministre Protestant. Quand les Adversaires de l'Eglise Romaine traitent quelques uns de ces Saints, de Saints de contrebande, ce qui en résulte ordinairement, c'est un plus grand honneur conféré à ces Saints douteux.

J'ai oui faire cette Réflexion, mais je ne vous la done pas pour fort solide. Au moins elle n'est pas bien ici à sa place. Vous pouvez compter, *Monsieur*, qu'encore que *Mr. du Bourdieu* eut été Chapelain de *Milord Schomberg* en *Piémont*, le Roi *Victor* n'a jamais lû qu'il eût écrit contre l'Histoire de *St. Maurice* & de ses Compagnons. Les Princes ne s'embarassent guère des Hostilités de la République des Lettres. La véritable raison de l'afection que le défunt Roi *Victor* marqua pour *St. Maurice*,

Maurice, dont il voulut que la Fête fut mieux observée qu'auparavant, c'est premièrement que ce Prince, quand il fut vieux, donna dans la Dévotion. On fait qu'il voulut qu'on célébrât demême la Fête du *Saint Suaire*. Dailleurs *St. Maurice* a une raison particulière en sa faveur. Il est regardé come le Patron du *Piémont* & de la *Savoie*. Vous savez aussi, *Monsieur*, qu'il y a un Ordre de Chevaliers établis sous son nom, & dont le *Duc de Savoie* est le Grand Maître. Si donc *St. Maurice* protège ce Prince & ses Etats, il doit aussi de son côté défendre & protéger ce Chef de la Légion Thébéenne, contre ceux qui l'attaquent. Je suis &c.





ESSAI

Sur l'Eloquence de la Chaire.

ON a beaucoup écrit sur l'Eloquence, c'est peut être à ce Sujet plus qu'à tout autre, qu'on peut appliquer cette Maxime de Mr. DE LA BRUIERE : *Tout est dit, & nous ne faisons que glaner après les Anciens.* Il semble en effet, que Cicéron, Longin, Quintilien, ont épuisé cette Matière, & que pour devenir grands Orateurs, il ne nous reste qu'à lire leurs Ouvrages. Les Modernes eux mêmes ont marché avec succès sur leurs traces, & plusieurs d'entr'eux ont donné d'excellens Préceptes. J'apuierais mes propres Réflexions sur celles de ces grands Maîtres; les prenant pour Guides je craindrai moins de m'égarer. Je n'expose d'ailleurs mes sentimens que come des doutes; ainsi j'espère qu'on me pardonnera ma témérité. On peut se permettre une certaine hardiesse, quand on ne craint point d'avouer ses fautes. Les erreurs où je puis tomber peuvent être relevées de manière à instruire les Lecteurs & à m'instruire moi même.

L'Art de prêcher est parvenu aujourd'hui à un grand point de perfection, sur tout dans les Pais Protestans, où la Prédication est
une

une des principales fonctions du Ministère Évangélique. Les Règles que l'on se propose à ce sujet, dans les Eglises Réformées, contribuent beaucoup à la perfection de cet Art. On veut qu'un Prédicateur suive exactement son Texte, & qu'il l'explique, s'il est nécessaire, avec clarté. On réproûve toutes les beautés hors de place, & tous ces écarts d'imagination que se permettent un grand nombre de Prédicateurs Catholiques. Les Antithèses trop recherchées, les Figures trop brillantes, les Jeux de mots ajustés avec artifice, enfin tout cet appareil frivole, qui ne sert qu'à l'ornement, & à donner du lustre à l'Orateur, tout cela est condamné. Une parure pleine d'aféterie, où règne le luxe & la mollesse, découvre la corruption du Cœur & n'ajoute rien à la beauté du Corps. Il en est de même de ce Stile si léger & si délié, dont quelques Orateurs se servent. Les choses qu'il exprime, & qui en sont vêtues, pour ainsi dire, se trouvent comme énervées & afoiblies; ce sont des Fleurs trop délicates, qui tombent à la moindre secousse. L'Eloquence demande un Esprit mâle & vigoureux: Lors qu'elle est bien saine, il ne lui faut point tant de frisure & de façon. Les images les plus naturelles, les figures les plus énergiques, les expressions les plus élégantes, tiennent ordinairement aux choses mêmes, & se décou-

vrent à nous, quand on les cherche sans affectation. On enveloppe souvent, dans un grand circuit de paroles, dit *Quintilien*, ce qui se peut dire tout simplement. On charge de plusieurs termes ce qu'un seul feroit suffisamment entendre. On pense avoir mis beaucoup d'Esprit dans une Pièce, quand il en faut beaucoup pour nous entendre.

On est aujourd'hui fort revenu de ce vain étalage de paroles : Ce sont de faux brillans qui ne trompent presque personne. On n'admire plus ce qu'on ne sauroit comprendre. On n'abuse plus, dit *Mr. de Fenelon*, come on faisoit autrefois de l'Esprit & de la Parole ; on a pris un genre d'écrire plus simple, plus naturel, plus court, plus nerveux, plus précis. On ne s'atache plus aux paroles que pour exprimer la force des pensées, & l'on n'admet que les pensées vraies, solides & concluantes. L'Erudition, autrefois si fastueuse, ne se montre plus que pour le besoin. On veut qu'un Prédicateur s'oublie lui même, pour ne penser qu'à l'édification & à l'instruction de ses Auditeurs. On veut, qu'après avoir choisi un Texte convenable, il propose le plan le plus propre à répandre du jour sur la Matière qu'il doit traiter, & qu'il ne perde jamais de vue l'ordre qu'il s'est proposé. Un Prédicateur Chrétien ne court
jamais

Jamais après les fleurs lorsqu'il doit instruire. Se livrer à ses imaginations, & chercher à se faire admirer, c'est séduire l'Auditeur qu'on doit éclairer ; c'est l'amuser par des jouets & des prestiges. La vraie Eloquence n'est que la droite Raison mise en pratique. Tous ses Preceptes sont fondés sur la Nature & sur l'Expérience.

J'aime, dit Ciceron, que l'Auditeur s'écrie souvent, *Cela est bien*, mais je n'aime pas entendre dire trop souvent, *Cela est beau*. La vraie Eloquence est l'Art d'exprimer, avec clarté & avec force, des raisonemens solides. C'est l'Art de toucher le Cœur par des sentimens nobles, naturels & patétiques. En un mot, c'est l'Art de persuader. Toute autre Eloquence est indigne de la Chaire, Quoiqu'on ne doive pas négliger la Diction, qui est à l'Esprit ce que la parure est au Corps, l'harmonie & le nombre doivent cependant se cacher dans un Sermon ; Dès que le Cœur sent ces cadences si mesurées, ces nombres de périodes si compassées ; il ne peut plus être ému ; son attention se dissipe par le plaisir que ces agrements trop vifs donnent à l'Esprit.

Mais quelques Prédicateurs ne poussent-ils pas trop loin cette simplicité si recommandée, & en effet si recommandable ? Ne dégé-

nère t'elle point quelque fois en bassesse? Ne
 répand-elle pas du froid dans un Sermon &
 une certaine langueur dans l'Âme de ceux qui
 l'écoutent? Les Sermons de Mr. *Tillotson*
 sont d'excellentes Dissertations; il faudroit
 manquer tout à fait de goût pour ne pas
 en convenir. J'ai vû cependant des Per-
 sones sommeiller à cette lecture; Je veux par-
 ler de la Traduction françoise qu'en a fait
 Mr. *Barbeirac*. On prit les Sermons de Mr. *Sau-
 rin*, ce-mêmes Persones se réveillèrent, leur
 attention fût excitée & soutenüe, par la véhé-
 mençe du Discours, la sublimité des figures,
 la force & l'energie de l'expression. Le but
 du Prédicateur n'est il pas de toucher le Cœur
 aussi bien que d'éclairer l'ESprit? Peut-il
 émouvoir le Cœur sans être échaufé & émû lui
 même? Comment peut-il remuer ses Auditeurs,
 lorsqu'il se refuse aux grands mouvemens
 que son Suiet inspire, & qu'il se renferme dans
 les bornes d'une explication simple & didac-
 tique? Si *Démoftrènes* & *Cicéron* transpor-
 toient, pour ainsi dire, leurs Auditeurs hors
 d'eux mêmes, lorsqu'il ne s'agissoit que de la
 Liberté & de la Patrie, que sera ce quand on
 proposera aux Chrétiens les grands Objets
 de la Religion, & les sublimes Véritez de
 l'Evangile, ses promesses magnifiques, ses
 terribles menaces, les affreux châtimens qu'il
 a déployé sur plusieurs Nations, & qu'il pré-
 pare

pare aux Impénitens? Où peut-on employer plus convenablement & avec plus de fruit les figures les plus hardies, les expressions les plus nobles, que quand il s'agit de parler de la Grandeur de l'Être Suprême, de sa Justice & de sa Puissance? La simple méditation des augustes Perfections de Dieu échauffe & élève l'Esprit. En parler avec froideur, c'est ne pas sentir la dignité de son Sujet, c'est manquer de goût, & ne pas remplir les devoirs de son Ministère.

Démotbènes employoit tous les foudres de l'Eloquence, pour réveiller les *Athéniens*, & terrasser *Philippe* leur Ennemi; & les Prédicateurs ne mettront par en usage toutes les figures de la plus haute Eloquence pour tirer les Chrétiens de leur assoupissement, pour renverser les Idoles que les Passions ont élevées, pour aider leurs Auditeurs à vaincre des Ennemis d'autant plus dangereux qu'ils s'entendent avec nôtre propre Cœur, & qu'ils nous flatent pour nous trahir!

Le Pasteur n'est guères pénétré du Salut de son Troupeau, quand il ne ne fait pas tous ses efforts, pour lui faire éviter l'Enfer & lui ouvrir la Porte du Ciel. La vraie Eloquence ne consiste pas moins à peindre avec énergie, à émouvoir avec véhémence,

qu'à prouver & à instruire. L'émotion du Cœur se comunique à l'Esprit & à la Voix ; le Geste même en devient plus vif, plus rapide & plus animé : Les Vérités frappent avec plus de force, & font une impression plus profonde, & plus durable, parce qu'elles se transforment, pour ainsi dire, en sentimens, & en sentimens dignes d'elles.

Aussi *Cicéron* & *Quintilien*, qui connoissent si bien la vraie Eloquence, & qui en ont donné les Règles, ne sont pas Ennemis des Ornaments, qui tournent au profit de la Vérité & des Auditeurs, pourvu que l'on préfère toujours la force & la dignité du Discours, à la politesse & à l'élégance de l'élocution. Selon *Cicéron*, l'objet de l'Eloquence n'est pas moins de plaire & de toucher, que d'instruire ; *On est*, dit-il, *plus ou moins Orateur, à proportion qu'on remplit ces trois sortes de devoirs.* Dans une Lettre à *Brutus*, il dit : *Que toute Eloquence qui ne cause point d'admiration & de surprise mérite à peine le nom d'Eloquence, & que la vraie étone, ravit & remue le Cœur à son gré.*

Je crois, dit *Quintilien*, *que lors que la Matière est importante, il ne lui faut refuser aucun Ornement, pourvu que la netteté du sens n'en souffre pas.* Souvent la Métaphore met la chose dans un plus beau jour. Plus

Un Suiet est naturellement dénué de graces, plus il faut tacher de lui en donner. L'Orateur doit cacher le piège sous les Fleurs, & se souvenir qu'un Auditeur ou un Juge qui prend plaisir à ce qu'il entend, est à demi gagné. Les Leçons que *Quintilien* donne aux autres, il les met lui même en pratique. On en jugera par ce Morceau.

Quel Détroit, quelle Mer, penses vous, Messieurs, qui soit aussi orageuse que l'Assemblée au Peuple! Non, Messieurs, l'une dans son flux & reflux, n'a pas plus de flots, de changemens & d'agitations, que l'autre, dans ses suffrages, a d'inconstance, de trouble & de mouvemens divers. Souvent il ne faut qu'un jour ou qu'une nuit pour donner une nouvelle face aux Affaires. Quelquefois la moindre Nouvelle, le moindre Bruit qui se répand est un Vent subit, qui change les Esprits, & renverse les plus sage Délibérations.

Ici, quelle foule d'images & de figures, mais quelle suite & quel raport entre elles! Il est aisé de voir que l'expression propre n'auroit pû peindre l'objet avec autant de force, de feu & d'énergie; la Métaphore lui prête des graces, & lui donne, pour ainsi dire, du sentiment & de la vie.

Mr. de *Fenelon* croit que les Orateurs François manquent de force & d'énergie. *Nôtre*

Nation, dit-il, n'est guère capable de donner de la véhémence à un Discours: Elle est trop légère, & ne conçoit pas assez fortement les choses.

L'Abé Mongin, très célèbre Prédicateur, & qui est parvenu à l'Episcopat, disoit, que le grand art de persuader sera toujours celui de plaire, & l'on ne plaira jamais avec la Raison toute seule, & dénuée d'ornemens. Il faut présenter le vrai sous l'image du beau. Pour entraîner l'Esprit par la force des preuves, il faut commencer à gagner le Cœur par les grâces & par les charmes du Discours. La Séduction est bien permise, quand elle conduit à la Vérité.

Ainsi, les Modernes sont du moins d'accord à cet égard avec les Anciens. Le Père Gaichés, qui a fait une espèce de Rhétorique estimée, dit, *que quoique la Conversion ne dépende pas des tours figurés, Dieu s'en jera pour l'operer; & qu'il les a consacrés dans l'Écriture Ste.* On y trouve, en effet, des Exemples & des Modèles de toutes les Figures de Rhétorique. L'Eloquence, ajoute-t-il, *ne convient pas moins aux Sermons, que le Marbre aux Temples, & que l'Or aux Vases Sacrés.* L'Harmonie du Discours sera-t-elle bannie des Lieux, d'où l'on ne bannit pas la Musique?

L'Abé

L'Abé de Bréteville, qui a donné un Traité sur l'Eloquence du Barreau, & qui parle aussi de celle de la Chaire, s'exprime ainsi: *Si l'Homme ne se conduiroit que par les lumières de son Esprit, & s'il ne suivoit que la Raison, l'Orateur n'auroit pas besoin de se servir de la véhémence des tours & des figures, pour le persuader & le convertir. Mais il y a long-tems que l'Esprit est devenu la dupe du Cœur. Les charmes secrets de la passion ont pris la place des lumières naturelles de la Raison; & si l'Esprit juge, on peut dire que ce n'est qu'après que le Cœur a donné ses conclusions. La plupart du tems, on n'aime pas les choses, parce qu'on les estime vraies, mais on les estime vraies, parce qu'on les aime. Ce qui est conforme à l'Inclination, le devient bien tôt à la Raison. Ce qui plait paroît raisonnable; ce qui charme paroît juste; chacun se faisant une Loi de sa passion. Ce qui est un plaisir dans le Cœur, devient une vérité dans l'Esprit. Ainsi, l'Orateur est obligé d'aller à l'Esprit par le Cœur. Pour gagner la Raison, c'est une nécessité pour lui de gagner la passion.*

Je crois que le Prédicateur doit prendre un juste milieu, entre une Eloquence ampoulée, & une trop grande simplicité. Comme le Prédicateur Evangelique ne sauroit, ainsi que les Apôtres, autoriser par des Miracles

racles la Doctrine qu'il prêche, il doit la proposer avec pureté, mais aussi avec les tours les plus propres à forcer les obstacles que les Passions lui opposent ; En évitant une Logique sèche & decharnée, qu'il évite aussi cette Eloquence toute mondaine, cette Eloquence coquette & fardée que la Vanité des Prédicateurs porte jusques dans le Sanctuaire de l'Humilité. Une parure étrangère, une déclamation bruiante & hiperbolique n'ajoute rien à la Vérité. D'un autre coté, un Stile sec & rude lui fait perdre son efficacité. Quand l'Oreille est blessée, l'Esprit ne sauroit être satisfait. Que nôtre Discours soit grave & modeste ; mais soions attentifs à plaire, afin de persuader. Evitons les pensées métaphisiques & alambiquées, un stile louche & obscur. Ce qui demande trop d'attention, risque fort de ne pas l'obtenir. Nous avons d'excellens modèles dans ce genre. Les Sermons du Père *Cheminais* & ceux de Mr. *Maffillon*, nous fournissent un exemple de cette belle & noble simplicité dont je parle. L'un est plus vif & plus pathétique, l'autre est plus méthodique & plus raisoné. Pour l'Oraison funèbre, je ne voi rien au dessus de Mrs. *Bossuet* & *Fléchier*. Le premier a plus de force & de dignité. Le second est plus orné, mais peut être l'est il trop. L'Antithèse

sem-

semble avoir ordre de se placer au bout de chaque période : Cela forme une sorte de monotonie, & un stile épigrammatique, qu'il faut éviter. Je ne dis rien des Sermons des Prédicateurs Protestans, parce que je ne saurois parler des Morts sans louer les Vivans ; & ils se proposent de plus grands Objets que de vains éloges. Je ne saurois cependant m'empêcher d'avouer ce que j'ai senti, en lisant avec attention les Sermons des Catholiques & des Réformés. Je crois que ceux ci ont l'avantage que donnent l'ordre & la précision. Ils expliquent un Texte avec plus de clarté & de méthode. Chez eux l'Eloquence n'est que la Theologie & la Morale étendues & expliquées. S'ils se permettent quelques écarts, ils reviennent bien-tôt au but. Mais, peut être aussi, les Prédicateurs Catholiques ont ils plus d'onction & de véhémence.

Ne jettons jamais les Fleurs à pleines mains, & gardons nous bien de faire briller nôtre Esprit aux dépens de nôtre jugement. Ne nous servons de la Parole que pour la Pensée, & de la Pensée que pour la Vérité & la Vertu. Nos sentimens sont vrais quand ils sont conformes à la nature des choses qui les font naître. Nos idées sont vraies, quand elles représentent fidèlement les Objets dont elles sont les images ; & nos expressions sont

vraies

vraies quand elles rendent fidèlement nos sentimens & nos idées. Le véritable Prédicateur médite, sent, & la parole suit. Tout autre Orateur n'est qu'un Sophiste, qui se jolie également des Mots, de la Vérité & de ses Auditeurs.

La sage, & si je l'ose dire, la chaste Eloquence, dit Pétrone, n'a rien que de réel & de solide. Elle ne met point de mouches & de fard sur son visage, pour paroître plus agréable. Sa grace n'éclate jamais par des couleurs empruntées. Tous ses ornemens lui sont propres; ce n'est que par la beauté naturelle qu'elle charme & qu'elle persuade. Son air majestueux met entre elle, & la fausse Eloquence, la même différence que l'on remarque entre une honête Femme, & une Coquette.

On ne peut être bon Prédicateur sans avoir beaucoup de justesse, sans aimer sa Profession, & sans avoir étudié la Religion dans ses véritables sources. Le Savant, qui n'est que Savant, fera une Dissertation remplie d'Erudition, mais qui ne touchera personne. Le Bel - Esprit, qui n'est que Bel - Esprit fera un Discours Académique, qui flattera agréablement l'Oreille, mais qui n'ira point au Cœur. Les Talens d'un bon Prédicateur vont plus loin : Il éclaire, il touche, il persuade. On ne dit pas, il a du savoir & il prêche agréablement, mais on l'écoute

P'écoute avec attention; on se plait à l'entendre; on est frapé de l'évidence de ses preuves; la Vertu nous paroît belle & aimable; le Vice nous fait horeur; & l'on sort de l'Eglise dans la résolution sincère de se convertir.

Voilà les seules Armes que la Vérité veut employer pour éclairer & convaincre les Homés. La force & la violence ne font que des Hipocrites. Un Prédicateur croit augmenter le nombre des Fidèles, & il ne fait que diminuer celui des Homes.





NEUVIÈME ESSAI.

*L'Or peut se partager, mais non pas la Louange ;
Le plus grand Orateur, quand ce seroit un Ange,
Ne contenteroit pas en semblables desseins,
Deux Belles, deux Héros, deux Auteurs, ni deux
Saints.*

LA FONTAINE.

I. **L'**Envie est le plus bas de tous les Vices. Qu'on l'examine dans son principe & dans ses états, on n'y trouvera rien d'élevé, rien qui soit digne de l'Homme. Dans son principe, elle n'est qu'un sentiment de tristesse, que nous fait éprouver le mérite ou la prospérité, dont l'éclat après avoir ébloui ses yeux tyrannise son cœur.

II. Il ne faut qu'une simple définition de l'Envie pour en inspirer de l'horreur. L'Envie est un déplaisir que nous concevons du bonheur de nos semblables. Qui voudra se reconnoître ? Qui voudra être Envieux ?

III. L'Envieux reconnoît son infériorité ; de sorte que l'Envie est, par rapport à lui un acte continuel d'humilité, Je pourrois ajouter

jouter que les traits de l'Envie sont à l'Envie des titres de supériorité sur l'Envieux. Chose étrange ! L'Orgueil est un des principes de l'Envie ; & l'Humiliation une de ses suites naturelles & nécessaires.

IV. L'Envieux est l'Ennemi déclaré de la Vertu, c. à. d. du Bonheur de l'Home, & par conséquent de la Société, dont il est, pour ainsi dire, le fléau : Il fait une guerre ouverte à tous les talens, arrête les progrès les plus rapides, étouffe dans les jeunes Cœurs les semences qui auroient germé le plus heureusement du monde ; & il ne tient pas à lui que le Savoir, l'Esprit & le Mérite ne disparoissent entièrement de dessus la Terre. Il est capable de tout entreprendre, parce qu'en travaillant à troubler le bonheur d'autrui, il travaille à sa propre satisfaction. L'Home heureux lui blesse la vuë. Il est donc naturel qu'il ne néglige rien pour se délivrer d'un objet si désagréable ; & il est évident qu'un bonheur continuel & inaltérable, ne pourroit, à la fin, que nuire à la Société, parce qu'il produiroit dans l'Envieux un chagrin toujours plus violent & plus dangereux.

V. Presque tous les Vices & toutes les Passions peuvent s'excuser : A force de subtiliser, on peut faire leur Apologie. Il n'en est pas de même de l'Envie, & personne, que

je sache, n'a encore pris sa défense. Elle n'a aucun prétexte, aucune raison, aucune espérance. Le Vindicatif peut alléguer à un Moraliste l'injure qu'on lui a faite, la haine dont on lui a donné le sujet ; l'Ambitieux peut dire qu'il est pardonnable d'aspirer à des biens & à des honneurs qui l'élèvent au dessus des autres ; le Voluptueux dira, qu'il trouve, dans les objets de sa poursuite, des plaisirs qui lui font oublier la Vertu. Mais que peut dire l'Envieux ? Comment peut-il colorer les noirs accès de ses inquiétudes ? Quelle joie peut-il goûter à vouloir priver les autres de leurs plaisirs ? Il fait croire charitablement qu'il veut ramener les Hommes à l'innocence des premiers Siècles, en souhaitant de leur enlever toutes les douceurs qui l'ont corrompue.

VI. L'Envie ne seroit elle pas l'effet du vuide de notre Cœur ? Un Homme qui auroit d'autres affections, se livreroit il à l'Envie ? Mais qu'est-ce qu'un Homme sans passions ? On l'a déjà dit ; c'est un Instrument, sans cordes ; ainsi à proprement parler, l'Envieux n'est pas Homme.

VII. L'Envie est un Vice si noir, que personne ne convient qu'il en est atteint : L'aveu seroit si mortifiant ! On voudroit même pouvoir se le cacher.

VIII. L'objet de l'Envieux n'est pas digne de l'Homme raisonnable : Car ce sont pour l'ordinaire les biens & les honneurs, qu'une Fortune aveugle distribue indifféremment aux Bons & aux Méchans ; & qui par eux mêmes ne sauroient contribuer en rien à notre félicité.

IX. L'Envie est entièrement contraire à la Bénédiction, puisque, loin de faire du bien aux autres, elle voudroit leur arracher celui dont ils jouissent.

L'Envieux risque fort de s'en prendre à la Bonté Divine. Les bienfaits quelle départ d'une main libérale aux Individus de notre espèce doivent exciter notre joie & non notre jalousie.

X. Faites vous une juste idée de l'état où se trouve le Cœur d'un Envieux, vous aurez peine à la soutenir : Un Envieux n'est jamais à lui même ; il est sans cesse dévoré par les soucis les plus rongeurs : Le Bonheur d'autrui fait sa Misère ; & sa Misère, son Bonheur : Mais quel bonheur ! Son Cœur se promène toujours d'objets en objets, court de desirs en desirs, & est sans cesse livré aux chagrins les plus cruels. En proie à toutes les passions, il est toujours son propre Bourreau, car y en a-t-il une que l'Envie ne suscite contre nous ? Tantôt elle nous aigrit des

dépits les plus amers, tantôt nous envénime des plus mortelles inimitiés, tantôt nous enflame des plus violentes colères, tantôt nous acable des plus profondes tristesses, tantôt nous dessèche des mélancolies les plus noires. Qu'on considère tout ce que l'Envie a d'inquiétudes, d'alarmes, de troubles, d'agitations, on sera surpris de voir tant d'Envieux, & le Monde rempli de Gens, qui maigrissant toujours de l'embonpoint d'autrui, entretiennent une Passion si cruelle, & la nourrissent dans leur sein pour se rendre volontairement malheureux. Par quel charme arrive-t-il que l'Envie étant le supplice du Cœur où elle a pris naissance, & où elle exerce son empire, elle ne laisse pas de lui plaire ?

XI. Le véritable moyen de relever cette passion & de l'annoblir, si j'ose le dire, ce seroit de la tourner du côté de la Religion & de la Vertu. Vous envie le bonheur de cet Home à qui tout vient à souhait ; vous voudriez pouvoir troubler le contentement d'esprit dont il jouit : Mais que ne lui envie-
vous la grandeur d'Ame qui l'a porté à faire pour sa croïance les sacrifices de l'Intèrêt, de l'Ambition, & de l'Amour, qui sont, s'il faut le dire, les trois Maitresses passions ? Que ne lui envie-
vous la fermeté avec laquelle il soutient toutes sortes d'épreuves ? Que ne lui

lui enviez-vous cette Piété solide & éclairée, qui le rend supérieur à tous les Evénemens, & cette Foi vive fondée sur une conviction parfaite, pour la profession de laquelle il a changé d'état : Admirez le plutôt & croiez qu'il est plus grand dans un Laboratoire mécanique, qu'il ne le seroit dans le Château le plus brillant. Si vous avez le Cœur envieux, voilà de quoi vous exercer, vous rendrez par là ce Vice vertueux.

XII. L'Envie est un Vice généralement répandu : Personne n'en est exempt, & tout le monde en a, plus ou moins : L'Envie se mêle dans nos paroles ou dans nos actions, souvent sans que nous nous en apercevions : C'est une espèce de poison subtil, dont ordinairement nous ne sentons l'effet que par réflexion.

Les Historiens s'alambiquent le Cerveau pour trouver quelque cause de certains Evénemens bizarres qu'ils racontent; quelque fois même ils veulent trouver du fin dans des actions très naturelles : Mais, si je ne me trompe, ils réussiroient mieux dans leurs conjectures politiques, s'ils raportoient à l'Envie la plupart des faits; c'est là le grand mobile de presque tout ce que font les Hommes : Ils agissent en conséquence, pour ainsi dire, machinalement. L'Envie leur est si

naturelle, qu'ils suivent ses impressions la pluspart du tems sans y penser. Une hostilité comise, une injure reçue, sont souvent les prétextes de bien des Guerres dont l'Envie est la seule cause. Il seroit aisé de le prouver; & un Lecteur tant soit peu versé dans l'Histoire du Cœur humain & dans celle des Empires en conviendra.

Croira-t'on que dans le faux zèle du Persécuteur, il se mêle presque toujours un peu d'Envie? Voila de quoi grossir les Pièces du Procès de l'Intolerance.

Cet Home d'Esprit fait profession de mépriser un certain Livre, un certain Journal; il ne le lit point, ou il ne le lit qu'en cachette: Pourquoi? Parce qu'il en conoit les Auteurs. Qu'il se sonde, qu'il s'examine, & il verra si je n'ai point frapé au but, & si son mépris injuste, n'est pas Envie.

Cet Home évite de se trouver dans les Cercles, où une Dame spirituelle déploie régulièrement tout ce qu'elle a d'Esprit & de Délicatesse: Pourquoi se prive-t'il de cette Compagnie où tant d'autres Objets lui plaisent? Parce qu'il craint le parallele, parce qu'il a moins de finesse, d'ame, de sentiment, que la Personne dont je parle, devant laquelle il seroit réduit au silence.

Lisis médit toujours de *Damon*; il lui refuse

fuse même la qualité d'Homme d'Esprit. D'où cela peut il venir ? De l'Envie. Et si *Lisis* étoit égal à *Damon*, il ne le croiferoit point : La Médisance le flateroit, pourvû qu'elle fut acompagnée de la même Passion qui l'anime, & il souhaiteroit que de cette manière on lui refusât le Titre de Bel-Esprit.

La prudente *Célimène* ne paroît jamais à la Promenade : Elle a toujours quelque raison spécieuse pour se priver de ce plaisir : Mais la véritable, qu'elle ne dit assurément pas, c'est l'Envie : Elle ne peut souffrir l'idée d'être effacée par l'adorable *Eglé* ; elle ne veut point mettre ses charmes en compromis avec ceux de sa Rivale ; elle craint de voir sa Cour deserte, tandis que tout le monde s'empresseroit auprès de cette jeune Beauté, qui pouvant défier hardiment tout ce qu'il y a de plus aimable, paroît ignorer quelles blessures sont capables de faire son Sourire spirituel, ses Yeux animez par l'Amour même, ses Traits formez & régularisez par les Graces. Si cet Essai a le bonheur d'être lû par quelques Dames envieuses, elles me sauront sans doute fort mauvais gré d'avoir, par cette courte peinture, réveillé leur envie, que je travaille à détruire.

Nous sommes les jouets de nos Passions : Il ne seroit donc pas surprenant que nous ne

les conuissions pas , lors même que nous n'agissons que par elles. Nous sommes des Esclaves, qui souvent ne conoissions pas les Tirans desquels nous sommes Tributaires.

XIII. La Sageffe de la Divinité fait mettre nos défauts à profit : L'effet naturel de l'Envie seroit de nous décourager & de nous faire tomber dans l'inaction ; cependant il n'en va pas de même ; & nous tirons avantage des mauvaises intentions de l'Envie : Voici coment : Un Home que l'Envie attaque se roidit contre tous les efforts de l'Envie, n'oublie rien pour émousser la pointe de ses traits, s'élève à ce qu'il n'auroit osé prétendre ; l'Amour de la Gloire, le Desir du Triomphe, tout cela y concourt : Un peu de vengeance vient s'en mêler & broche sur le tout. Avec cela on va loin.

Au Cid persecuté, Cinna doit sa naissance.

XIV. L'Envie sous le nom de l'Emulation entretient dans la Société les beaux Arts, le Travail, l'Aplication, & rend le Mérite supérieur, en quelque sorte, à lui même.

Qu'est-ce que l'Emulation ? C'est une Envie honête & permise. Mais encore ? C'est une passion de nous distinguer qui a un principe assez ignoble, l'Amour de nous même, & un but assez élevé, l'Amour de la Gloire,

Dans

Dans une Ame bien faite, l'Emulation est une Envie vertueuse. On peut dire de l'Emulation, ce qu'a dit *Fontenelle* de la Vanité : *Acertain point, c'est Vice ; un peu en deça, c'est Vertu.*

XV. Ce qu'on a dit, de certaines Actions louables qui partent d'un mauvais Principe, Que Dieu a arraché de Notre folie ce qu'il n'auroit pû obtenir de notre Raison, vient parfaitement à mon Sujet. Otez au Monde l'Emulation, qui n'est guères qu'un diminutif de l'Envie ; tout languit.

XVI. L'Envie des Gens de Lettres & des Savans est la plus dangereuse de toutes ; *Bayle & Jurieu, Muret & Scaliger, Saurin & la Chapelle*, nous en font des exemples. Que dirai je des débats scandaleux de *Roussseau & de Voltaire* ? Ce dernier ne se pique pas fort de suivre le Conseil qu'il donne à l'Envieux dans ces deux beaux Vers :

*La gloire d'un Rival s'obstine à t'outrager ;
C'est en le surpassant que tu dois t'en venger.*

DIXIE-

A V I S.

Il s'est glissé une faute dans le premier Article de cette Pièce. On prie le Lecteur d'y suppléer, en ajoutant à la 7e. Ligne, après prospérité, d'autrui. Dans ses effets, elle ne tend qu'à détruire cette prospérité &c.



DIXIEME ESSAI.

*Au plaisir tout nous convie,
Saisissons le présent, sans soin de l'avenir
Craignons de perdre un jour, un instant d'une vie
Que la mort doit si tôt finir.*

L A MOTTE.

I LE Plaisir est absolument nécessaire à l'Home ; aussi la Providence y a-t'elle pourvû avec sa bonté ordinaire. Elle l'a attaché salutairement à tous nos Besoins ; nous le rencontrons par tout ; nous le goûtons même souvent sans sentiment, c. à d. que nous ne le goûtons point ; Nôtre inattention, ou peut être le grand nombre de Plaisirs nous les dérobe. Ils sont trop communs, & nous n'y sommes plus sensibles. Nous en avons souvent jouï si peu, que nous ne les prenons pas pour des Plaisirs, & que nous ne nous en sommes pas même lassés. Mais d'où vient cet écart de la Nature ? Pourquoi laissons nous échaper tous les Plaisirs qu'elle nous offre en foule ? Une pareille bizarerie

a sans doute sa source dans notre Cœur, qui n'est jamais satisfait de l'aisé, & qui court après le difficile. L'extraordinaire a droit de lui plaire; il le voit de loin; mais s'est il approché, il n'est plus extraordinaire, & n'a plus aucun droit à ses desirs. Que notre sort est triste! Notre Condition naturelle nous fournit mille choses agréables, & notre Caprice nous en prive.

La démangeaison de s'élever, l'envie de se distinguer, est aussi une autre cause de l'insensibilité que nous contractons pour certains Plaisirs comuns. Nos Inférieurs, qui voient que nous n'en usons pas n'imaginent pas même que ce soient des Plaisirs. L'Exemple les leur fait perdre. En fait de Plaisir, c'est l'exception à la règle qui flatte le plus.

Semblables à ces Peuples Barbares, qui faisoient consister la beauté d'un Edifice dans la difficulté de l'exécution, nous n'aimons guère que les Plaisirs incertains, & embarrassans? Et coment ne les aimerions nous pas? Ils flatent notre vanité. L'Imagination séduit le Cœur.

II. Les Plaisirs que nous aimons le moins sont ceux qui nous touchent avec douceur; nous en voulons qui nous agitent avec transport. Le Spectacle est la source d'un plaisir vif & délicat: Pourquoi? Parce que nos passionsy sont émues & maniées avec adresse:

dressé. La Volupté ne perd rien au retranchement qu'on a fait des obscénitez qui dégouteroient souvent ; mais elle gagne infiniment au Langage pur, châtié, étudié, qui, en déguisant les choses les plus honteuses, flate agréablement les sens, & fait une forte impression sur l'Ame. Quel plaisir trouve cette Femme, dont toute la Science se réduit à une parure, dont tout le but est de plaire, tout le desir de paroître ? A émouvoir les passions de ceux qui la voient ; & sans doute qu'elle n'est pas fâchée que ceux à qui elle plait, lui plaisent aussi. La Lecture des Romans fait l'occupation de l'Oisiveté. Mais pourquoi emploie-t'on les heures entières à lire des Livres où l'Amour est traité par Art & par Règle, à se repaître d'idées chimériques, à se remplir la mémoire de Fictions & d'Intrigues imaginaires, à en retenir les traits les plus brillans, qui pour l'ordinaire ne sont pas les plus sages, à savoir mille choses, qu'on peut savoir parfaitement, sans savoir rien ? C'est que les passions sont excitées, les pensées sensuelles comencent à naître, les sentimens tendres à s'alumer, les paroles libres, expressions des sentimens, à échapper : Rien n'est plus propre à corrompre le Cœur ? Et a-t'on à faire d'un Cœur entier ? Pourquoi le Plaisir de l'Amour est il un Plaisir si couru ? Parce que c'est un Plaisir vis, &

si

si j'ose le dire, passioné: S'aimer, se le dire, se le répéter, s'unir, par les liens les plus étroits, puisqu'ils sont les plus défendus, faire le bonheur d'une Beauté chérie, être le centre de tous ses desirs, jouir de ses transports, de son désordre, de l'emportement de l'Amour le plus animé, égarer son Ame avec la sienne, la voir confondué dans les plus vives carettes, lui entendre bégayer les paroles les plus tendres: Quoi de plus touchant! Quoi de plus délicieux! La Peinture enlève l'Ame hors d'elle même: Que doit faire la réalité? Le Plaisir de l'Amour est si violent, qu'il fait pour l'ordinaire perdre le goût de tous les autres Plaisirs: Ils deviennent d'abord insipides, ensuite fatigans, enfin odieux & insupportables: L'Amour absorbe tout.

III. Le Plaisir du Jeu, est un Plaisir contraint, & par conséquent n'est pas un Plaisir. L'Idée séduisante qu'on s'en fait, ne prouve rien, puisque c'est un Délire de la Raison: L'Ame est toujours agitée de mouvemens divers, selon les divers caprices du Hazard; & l'Ame la plus voluptueuse veut du relache. La politesse & l'usage demandent que sous un froid affecté, & sous un air de dégagement, on déguise tous ses sentimens: Mais si le Visage est serein, l'Orage en est il moins violent dans le Cœur; & n'est ce pas une double

peine

peine que de le ressentir tout entier au dedans & d'être obligé de le dissimuler au dehors ? Le Jeu n'est qu'une passion tyrannique : Un Home, qui s'entend en plaisirs, ne lui donera jamais un autre nom. L'Intérêt nous transporte avec trop de violence.

IV. Pour bien goûter les Plaisirs, pour en tirer le fin, pour les savourer, il ne faut point s'y livrer avec trop de passion, mais avec ordre : Il faut en faire de courtes distractions & non des occupations continuelles : Ils sont faits pour délasser & non pour fatiguer. La rareté est le sel du Plaisir.

V. Il est de certains Plaisirs sur lesquels il ne faut, pour ainsi dire, que glisser : La Réflexion gâte tout : Ils craignent l'examen : Ils ne veulent qu'être effleurez, & encore . . .

VI. Dans les Plaisirs de la bone chère, il faut de la propreté, de la simétrie, de la variété, peu d'affaisonnemens, point d'aprêts, encore moins de pompe & de magnificence. La sensualité y trouve son compte. Quelle folie d'épuiser pour trois doigts de palais la science des *Apicius* !

Je ne mets point au rang des Plaisirs ces Festins où la Nature cherche à réparer ses forces afoiblies, & où la passion, au lieu de se contenir dans les bornes du Besoin, s'abandonne aux excès les plus honteux.

Je ne puis supporter que nos Dames aient doné dans les Plaisirs de la Table. Que le Beau-Sexe soit vain sans sujet, qu'il soit jaloux d'un agrément périssable, qu'il raffine sur la Coquèterie, qu'il mette sa gloire à briller, ses soins à plaire, son bonheur à triompher des Cœurs, ce sont des foibleffes qu'on lui pardone. Mais qu'il en soit venu à des débauches qui lui étoient inconués, qu'il affecte sur cela une prétendue force, c'est ce que je ne saurois lui passer. La servitude de *Venus* n'est elle pas préférable à l'Esclavage de *Bacchus* ?

Je soupçonne la Mode de faire l'Amour, d'avoir fait tomber les Femmes dans cet égarement. Autrefois la Galanterie n'étoit pas un Plaisir ; c'étoit une étude, & une étude bien sérieuse : On a donc jugé à propos de ne plus soupirer sur le même ton ; on a voulu voir plutôt la fin du Roman. Mais qu'est-il arrivé ? En abrègant les formalités, on a abrégé le Plaisir. L'impatience des François, leur a fait retrancher de l'Amour tout ce qu'il avoit de plus piquant, les façons & la résistance : De sorte que les Dames, sentant, dans le Commerce de la Vie, un vuide fort désagréable à leur avidité, ont partagé leurs soins entre la Table & le Sopha ou le Canapé. Ajoutez à cela qu'un seul Objet, qu'un
seul

seul Plaisir ne peut guères remplir la vaste capacité de leur Cœur. Pour retirer les Femmes de la bone chère, & pour les rendre à l'Amour, il faudroit tenir un milieu entre la manière de conter fleurettes, qui étoit en usage autre fois, & celle qui est en vogue aujourd'hui: Une affaire de Cœur seroit un peu plus longue. Le Beau-Sexe consentiroit-il volontiers à cet acomodement? La Mode présente est bien de son goût. Mesdames pensez y.

VII. De tous les Plaisirs, le plus innocent, le plus uni, c'est celui de la Promenade: C'est sans doute le plus agréable à ceux qui ont perdu le goût des grands Plaisirs: La variété des Objets, le soin de la Santé, la pureté de l'Air, ce concours tumultueux qui sert de scène à la Vanité, tout y plait, tout y ravit: S'il y a une Beauté à produire, un Ornement à faire briller, on l'y étale avec pompe & avec éclat: Tout y vient rendre hommage aux yeux. Au milieu de mille Objets diférens, l'ennui ne sauroit trouver place; on voit toujours, avec je ne sai quelle satisfaction nouvelle, ces Visages, qui, par des révolutions réglées, passent & repassent sans cesse, frappent les yeux & les rendent attentifs. Quelles pensées agréables dans l'Esprit? Quels sentimens dans les Cœurs!

La

la Promenade est une espèce de Comédie publique , où chacun est Acteur & Spectateur tout à la fois. Quel est le Sexe qui y jouë le Rôle le plus avantageux ?

VIII. Nous sommes tous voluptueux. Et qui pourroit résister à un Air aussi contagieux que celui du Plaisir , quand on le respire sans cesse ? Parmi tant de Plaisirs qui nous environent , ne seroit ce pas un Prodige , si nous nous en garantissions ? Ils sont si séduisans !

IX. Ce Moine rebarbatif , dont la Re traite est come l'Elément , a éteint en lui le Feu du Plaisir : Il n'est plus Home , & ne peut être heureux.

X. Un Voluptueux délicat doit se faire un Système de Plaisir , un Système suivi , lié , raisonné. Par cette espèce de Philosophie Epicurienne , on met tout à profit ; & au lieu qu'on goûte à présent le Plaisir sans s'en apercevoir , parce qu'on s'y jette aveuglément , on en jouit entièrement : C'est une Liqueur précieuse dont on ne laisse perdre aucune goutte.

Pour bien goûter les Plaisirs , il faut y mettre quelque intervalle. Par cette précaution on prévient la satieté.

*Quittons les Voluptez, pour savoir les reprendre,
Le Travail est souvent le Père du Plaisir.*

XI. Il faut être sage , mais il faut l'être avec sobriété. Qui l'est trop , ne l'est point du tout ; parce que la Sagesse est essentiellement un état de raison , & par conséquent de modération. Mais si cela est vrai de la Vertu , beaucoup plus l'est-il des Plaisirs. Si la Sagesse a les excès ; le Plaisir n'en a t-il pas de plus dangereux ? L'amour excessif du Plaisir nous fait tomber dans une espèce d'Idolatrie & d'Irréligion.

Si nous étions de purs Esprits , nos Plaisirs devroient se ressentir de la condition & de l'excellence de cet état ; mais parce que nos Ames sont atachées à des Corps , & que ces Corps font une partie de nous mêmes , les Plaisirs des sens nous sont permis , pourvû que nous ne nous y abandonnions pas , & que nous suivions les Loix de la Vertu.

Nous sommes ingénieux à nous faire illusion sur les Plaisirs défendus : Nous nous persuadons aisément ce qui nous flatte. Une chose est agréable ou le paroît : Parce qu'elle est agreable on l'aime ; parce qu'on l'aime , on se figure qu'elle est bone , & à force de se le figurer , on s'en fait une espèce de conviction , en vertu de laquelle on agit au préjudice des plus pures lumières de la Raison.

Nous devons faire du BONHEUR , c'est-à-dire

JUILLET 1746. 67

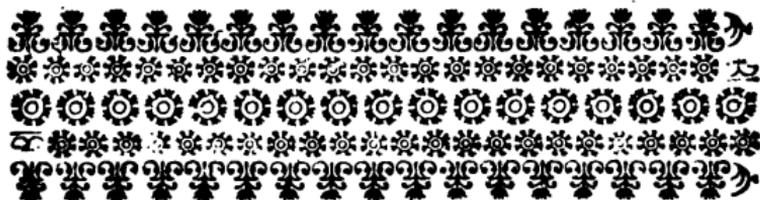
à-dire de la VERTU, nôtre premier objet. Le second peut être le Plaisir, non ce Plaisir où le matériel domine, car le Voluptueux ne doit point être Esclave de son Corps, ni ériger son Ventre en Divinité ; mais ce Plaisir pur & durable qui naît de la tranquillité du Cœur, & du témoignage de la Conscience. Vivre en Epicurien ou en Sibarite, ce n'est pas vivre en Chrétien, ce n'est pas même vivre en Home.

*Tout Home doit régler ses goûts & ses plaisirs,
Mettre un but à sa course, un terme à ses desirs.*

VOLTAIRE.

À Lion le 26. Juin 1746.





L E T T R E

*Sur le Phénomène des Grains trouvez dans
le CANTON DE BERNE, & que l'on pré-
tendoit être tombez du Ciel.*

A

M. DE RE'AUMUR,

*Comandeur & Intendant de l'Ordre Roïal &
Militaire de St. Louis, Membre des Acadé-
mies Roïales des Sciences de Paris, de Lon-
dres, de Pétersbourg, de Berlin, & de l'Inf-
titut de Bologne &c. &c.*

MONSIEUR,

LA Phisique à laquelle on s'aplique soi-
gneusement de nos jours, est un Flam-
beau qui dissipe les Ténèbres de l'Ignoran-
ce, des faux Préjugez & de la Supersti-
tion. Cette aplication a fait un grand bien
dans le Monde depuis un Siècle. Vous y
avez contribué, *Monsieur*, très efficacement
par

par vos Talens merveilleux à dévoiler les Secrets de la Nature, & par les excellentes Observations dont vous avez enrichi la République des Lettres. La satisfaction que vous recevez lors qu'à votre imitation on cherche en toutes choses le Vrai, me fait espérer que vous ne désapprouverez pas que j'aie l'honneur de m'entretenir avec vous sur un Phénomène, qui, nonobstant sa simplicité, a fait beaucoup de bruit en Suisse, non seulement parmi le Vulgaire, mais même parmi les Savans.

J'étois à BERNE le Mois dernier, & c'est dans ce tems là que l'on y débita le Phénomène dont il s'agit, qui atira l'attention des Persones de tout Ordre, & fit une impression si vive, qu'elle reste encore imprimée dans l'Esprit de bien des Gens. Ce Prodige consistoit en une Graine, que l'on prétendoit être tombée du Ciel, & dont la forme aprochoit de celle du Bled. Pendant l'espace d'environ 15. jours, on ne parloit que de cet Evénement : On répandoit par tout de petites Montres de cette Graine, & les Curieux la recherchoient avec empressement. Je m'en procurai come les autres, dans la vüe de vous en faire part, & de me satisfaire par l'examen, pour en découvrir l'origine & la nature.

Ce Fait méritoit d'autant plus d'être approfondi , que l'amour du merveilleux grossissoit de jour en jour les Objets , & qu'il se repandoit là dessus une infinité de Contes & de Fables , qui fournissoient matière à plusieurs conjectures singulières.

C'est dans l'*Argew* ou *Argew* , à 16. lieues au dessous de la Ville de *Berne* , que l'on découvrit d'abord cette Graine ; Elle étoit tombée , *disoit on* , vers le milieu de Juin pendant les Pluies : La terre en étoit toute couverte, dans une étendue de 6 lieues de long & de 4. de large. Il y en avoit, suivant les uns , de la hauteur de deux doigts , & suivant d'autres de deux pieds. Le Pain que l'on avoit essayé d'en faire s'étant trouvé bon , on'en avoit amassé des milliers de sacs, que l'on destinoit pour les Pauvres. On croit par tout au Miracle, Mais bientôt après cette quantité & ces circonstances fabuleuses diminuèrent considérablement d'un jour à l'autre , par les informations que prirent là dessus les Seigneurs Baillifs des Lieux voisins , & qu'ils communiquèrent à LL. EE. Messieurs les Avoiers.

Pendant que cette Merveille se réduisoit à ses justes bornes , dans l'*Argewu* , on découvrit des mêmes Graines dans différens lieux de plusieurs autres Contrées , & même

me presque tout près de *Berne* ; ce qui causa une nouvelle surprise. On fût confirmé par là dans le soupçon que ces Grains étoient tombés ou pendant les Pluies, ou durant leur intervalle, & cela d'autant plus qu'après diverses perquisitions, on n'avoit pû en reconnoître l'espèce, ni trouver aucune ressemblance avec ceux du País.

Les Gens senezois, qui ne donent pas dans les Merveilles populaires, conjecturèrent que ce devoit être une Graine de Gramen des Prez, qui s'étoit repandüe dans le tems qu'on fauchoit le Foin, ou qu'on le remuoit pour le faire sécher dans l'intervalle des Pluies que l'on avoit eu en abondance. Ce qui fortifioit cette opinion, c'est que l'on publia pendant un tems qu'on ne la trouvoit que dans des Prez, & qu'il y avoit dans les Echantillons, quelque peu de Graines d'autres Plantes mêlées.

D'autres Persones aiant reconu que ces petits Corps, n'étoient qu'une substance charnüe & privée de germe, se crurent fondés à ne les point prendre pour une Graine de Plantes ; mais ces Persones furent en petit nombre, & elles ne purent deviner ce que c'étoit.

Des troisiemes aiant trouvé ces petits Grains doux ou légèrement sucrés au goût, les ont pris pour une espèce de Mane venue

née d'un Suc volatil , enlevé par l'Air sur quelque sorte de Plantes en fleurs , réuni ensuite & congelé en forme de petits Grains , qui étoient d'abord tombés par leur poids dans les Lieux où on les a trouvés, & qui aiant été gonflés , peu après leur chute , par l'humidité de la Pluie , en paroissoient encore plus gros. En éfet quand ces Grains se trouvoient fraîchement ramassés , ils étoient aussi gros que ceux de Froment , mais un peu plus arrondis , & même il s'en trouvoit beaucoup qui ressembloient aux Grains de Cariandre ; d'autres étoient ovales , & gonflés par le milieu , représentant de fort petits Oeufs de couleur rougeâtre tirant sur le blanc. Au contraire , quand ils étoient gardés , ils se dessechoient & devenoient menus , ridés , & de couleur brune & obscure , sans perdre que très peu de leur longueur ; ce qui les faisoit ressembler à du Froment flettri & gâté. Plusieurs ont pris même cette Graine pour une véritable Mane, & toute semblable dans sa nature , à celle qui tomba anciennement pour les Israëlites dans le Désert.

D'autres encore soutenoient que c'étoit des Grains qui naissent en forme d'excroissances , ou espèce de petite Gale , causées par la piquure d'un Insecte , sur des Feuilles d'Arbres , come par exemple sur celles du

du Faux, ou du Hêtre, & que des Ouragans avoient fait tomber. Ce sentiment étoit fondé sur les nouveaux raports qui se firent, qu'on ne les trouvoit que sous des Arbres, & non dans les Prez, come on l'avoit débité d'abord.

Plusieurs aussi les ont regardés pour de la Graine d'une espèce de Lierre, telle que dans l'exemple cité par *Derham* dans sa Théologie Phisique, page 349.

Enfin ceux qui les prenoient pour du Grain, le faisoient venir des Pais étrangers par le moïen des Orages & des grands Vents, ainsi qu'on prétend qu'il est arrivé autrefois, suivant le témoignage de divers Historiens. On a même cite, pour apuier cette opinion, un pareil exemple, arrivé il y a environ 200. ans, que l'on prétend avoir été trouvé dans les Archives de Berne. Quelques uns de ceux qui étoient de ce sentiment s'imaginoient que ces Grains venoient d'*Italie*, en suposant qu'ils avoient traverse les Alpes par les Ouragans; & pour apuier une telle conjecture, on avventura de publier qu'on en trouvoit par tout, qui étoient tombés par les Chemins, dans des Champs, sur des Pierres, des Rochers, & jusques sur des Toits; mais tout cela étoit pure fiction. En un mot le plus grand nombre de ces ordres de Persones a attribué

constamment l'apparition de ces Grains à quelque violent Ouragan arrivé dans un intervalle des Pluies.

Ces différentes Conjectures n'étoient pas du goût de plusieurs Dévots , des deux Communions. Ils ne pouvoient souffrir qu'on prit ce Phénomène pour une chose simple & naturelle , ou qu'on le fit procéder d'une Cause Physique ; mais ils prétendoient qu'on devoit le regarder come un vrai Miracle ; & ils voïoient avec plaisir qu'on se rangeât de leur sentiment. Ce sont des Faits dont j'ai été bien informé. On voit par là combien on est porté à recevoir le merveilleux sans beaucoup d'examen. Ces Persones crédules n'aiment point la décision des Physiciens , & si elles avoient l'Autorité en main , elles causeroient plus de mal dans le Monde , que les Incrédulés. Heureux ceux qui gardent le milieu entre les deux extrêmes , de ne rien croire du tout , ou de croire trop facilement ! Plus heureux encore ceux qui s'en tiennent de bonne foi à l'évidence !

Mais il est tems , *Monsieur* , de vous développer ce Phénomène & de vous expliquer l'apparition de ces petits Corps , qui ont embarrassé une infinité de Persones & donné lieu à des Recherches curieuses. Je ne me suis mis au fait que par degrés , &

sans

sans la connoissance que j'ai dans la Botanique, je n'y aurois jamais réussi. Peu avant mon départ de *Berne*, je pris soin, come je l'ai déjà dit, d'avoir de ces Grains. Je trouvai beaucoup de-difficulté à en aquerir la quantité dont j'avois besoin pour mes Experiences : Plusieurs de ceux qui en avoient reçu en petites portions, en firent part à leurs Amis, même dans l'Etranger, & ils ne vouloient point se priver du peu qui leur en restoit. Heureusement une Dame distinguée par sa Naissance, par ses Lumières, & par le bon usage qu'elle fait de ses grands Biens, se donna la peine de m'en procurer. Aimant tout ce qui peut conduire au Vrai, elle se fit plaisir de favoriser mes recherches. Une Femme de la Campagne lui aiant aporté dans un papier une poignée de Terre noire & humide, prise dans un endroit où l'on avoit trouvé de ces Grains, j'examinai ce que cette Terre contenoit. J'y remarquai d'abord quelques pieds de *Gramen en berbe*, & un petit pied d'*Angelique sauvage*, que C. BAUHIN a surnommée *Erratica*. Cette dernière Plante me fit juger de la nature du lieu où cette Terre avoit été ramassée. Je fus ensuite agréablement surpris, en la fouillant, d'y trouver plusieurs Grains frais, parsemés dans les parties de cette Terre, lesquels

quels étoient façonnés come les prétendus Grains miraculeux. La Dame en présence de qui je faisois cet examen trouva come moi que c'étoit des mêmes ; car nous en avions vû, dans quelques Echantillons, qui étoient presque aussi frais. Après nous en être convaincus, je fus tout à fait confirmé dans le soupçon que j'avois eu, que ces prétendus Grains étoient de petites Racines charnûes en forme de *Bulbes*. C'est ce que leur couleur, leur substance & leur goût, légèrement sucré, indiquoit suffisamment. Il n'y avoit que leur figure & leur petitesse, qui en imposoit & les faisoit envisager come une Graine. Après quelques momens de réflexion, je devinai ce que c'étoit, & je dis à cette Illustre Dame, que j'avois trouvé le Mystère. J'ajoutai, que si elle avoit un Livre qui traitât des Plantes avec leurs figures, je lui ferois voir précisément celle qui donne ces petits Grains de Racine, ou plutôt ces petites *Bulbes*. Elle fit apporter celui de *Zwinger*, Botaniste de Bâle ; qui est en Allemand. Je lui montrai la figure de la Plante, qui représentoit très bien le Colet de la Racine entouré de ces Grains bulbeux, dont les uns étoient ronds, & les autres allongés en forme de petites *Massues* : La vûe de cette Plante & la description qui l'accompagnoit la firent entrer dans mon opinion.

A mon retour à *Neuchâtel*, je fis diverses expériences sur ces Grains prétendus miraculeux, & elles me confirmèrent entièrement dans la réalité de ma découverte. Entre les expériences que je fis, celle d'humecter de tems en tems ces Grains dans une Cave fraîche, pour les faire grossir, ou pour les faire étendre dans toutes leurs dimensions, fut la plus simple & la plus naturelle, & en même tems celle qui me montra le mieux l'identité des Bulbes ou Tubercules, que la Plante dont il s'agit donne chaque année immédiatement au dessous du Colet de sa Racine. Cette Plante est certainement la *Petite Eclair*, dont *Theophraste* a parlé sous le nom de *Chelidonium micron*, & après lui *Dioscoride*. C'est d'où les Latins l'ont nommée *Chelidonium minus*. Elle est fort comune, & croit dans les lieux frais, humides & ombrageux, le long des Haïes, & sous des Arbres où se trouve de la bone terre.

L'Angelique erratique y vient de même, c'est pourquoi on trouve ces deux sortes de Plantes très souvent ensemble. La poignée de terre dont j'ai parlé, en est une preuve, puisqu'elle renfermoit des petites Bulbes de nôtre espèce de *Chelidoine*, avec un petit pied d'Angelique, & c'est ce qui m'aida, come je l'ai dit, à découvrir d'où

venoient ces Tubercules qui ressemblent à du Bled.

Dioscoride, cet Auteur si ancien, qui vivoit dans le Ier. Siècle de l'Ere Chrétienne, nous a laissé une Description de cette Plante, qui représente ces petites Bulbes d'une manière si claire, qu'il semble nous indiquer d'avance l'origine de nôtre Phénomène. Cette Herbe, dit-il, produit de petites Racines autour d'un Nœud dur (le Colet) en forme de Grains de Bled ramassés ensemble. Et dont il y en a 3. ou 4. qui sont étendues en longueur. On a vû quelques unes de ces longues Bulbes dans plusieurs des Echantillons de Grains. C'est ce qui m'a servi aussi de preuve sur leur identité.

Le même Auteur, qui a traité des Plantes qui étoient en usage de son tems, rapporte, que plusieurs Persones, lors qu'il écrivoit, nommoient la Petite Chélidoine, Froment sauvage ou bâtard, sans doute parce que ses Grains de Racine, qui sont proprement les petites Bulbes, ressemblent à du Bled.

Jusques là, tout me paroissoit bien convenir à l'origine de ces Grains. J'étois assuré de ma découverte par l'identité de figures & de substances des deux Grains, comparés ensemble. Il ne me restoit qu'une difficulté, mais elle me paroissoit assez grande. C'étoit de savoir coment ces pe-

tites Bulbes , qui naissent ordinairement dans la terre , pour servir à la propagation de leur espèce , quoi qu'à la vérité elles naissent souvent près de la superficie , comment dis-je , ces petites Bulbes avoient pû paroître tout à fait hors de la terre cette Année & dans le Mois passé en si grosse quantité. J'en conçûs cependant une raison plausible & naturelle. C'étoit d'attribuer aux Pluies fréquentes , le déterrement qui les exposoit à la vûe. Cette apparition des Bulbes , ou Grains de Racine , devoit se faire d'autant plus aisément que l'humidité considérable des Pluies les grossit beaucoup en s'y insinuant , & donc lieu à la terre de s'écarter , & de les laisser paroître en tout ou en partie. Je n'étois pourtant pas satisfait de cette raison. J'en cherchai d'autres , en examinant cette Plante dans les meilleurs Auteurs de Botanique dont ma Bibliothèque est pourvûe. Je les feuilletai pour en tirer toutes les lumières possibles. Enfin je trouvai dans *Rai, Hist. Plant: pag. 579.* une Observation qui lui est propre , & qui lève entièrement ma difficulté , & lui donne le plus grand jour qu'on puisse désirer. Cet Auteur , dont la candeur & le profond savoir , sont généralement connus , dit , *Qu'il a vû lui même, de ces petites Bulbes ressemblant à du Froment ,*

ment , croître dans les aisselles des Feuilles de la petite Chéridoine , dans le tems que ses fleurs finissoient de passer , & que toute la Plante començoit de périr * . Quelle preuve plus grande pourroit-on donner de l'Origine du Phénomène qui a causé tant de surprise ? ** .

J'ajouterai une Remarque sur cette Plante , qui fera conoitre ce qui contribue à rendre l'aparition de ce faux Bled merveilleuse . C'est que l'Eclaire ou Petite Chéridoine , ne dure que trois Mois en Herbe . Sa saison est de pousser ses feuilles avec très peu de tige hors de terre , au Mois de Mars ; de fleurir dans celui d'Avril ; & de périr entièrement , quant à sa verdure , dans celui de Mai ; de sorte que ses Racines demeuroient ordinairement cachées dans la terre jusqu'à la fin de l'Hiver , pour reproduire au Printems les mêmes parties . Tous les Auteurs qui ont donné l'Histoire des Plantes s'accordent à dire la même chose . On ne conoit guère de Plantes , qui soient de si courte durée , & qui périssent si promptement par leurs feuilles . Cette singularité
avec

* Il y a aparence que cette crüe , s'est faite abondamment cette Année .

** La Plante disparoissant entièrement au Mois de Mai , les Buibes formées dans les Aisselles des feuilles , ne doivent elles pas alors rester en quantité sur la Terre ?

avec celle de ses petites Bulbes sont les deux principes qui ont produit , pendant les fréquentes Pluies , le Phénomène des Grains ou le prétendu Prodige du Mois passé. Ce Fait paroïssoit d'autant plus merveilleux , lorsqu'on découvrit ces Grains bulbeux sur la terre , que la Plante d'où ils étoient sortis , avoit totalement disparu depuis quelque tems. Il étoit par conséquent difficile de découvrir , sur les Lieux de leur apparition, leur vraie origine.

Il y a apparence que l'acroissement de ces petites Bulbes , dans les aisselles des feuilles , suivant l'Observation du célèbre Mr. RAI , ne se fait que rarement , ou seulement dans les Années très favorables à la nature & à la fécondité de cette Plante. Cette Année s'est trouvée du nombre. Peut être que la caule qui rend ces Bulbes abondantes sur la tige près de terre , vient de ce que le Colet s'en trouvant entièrement garni , elle n'y en peut plus produire faute de place , excepté à l'endroit où naissent les feuilles ; c'est ce que j'espère d'observer les Années suivantes, pour m'en assurer positivement. Il y a toujours du plaisir d'apprendre à conoitre les actions & les démarches de la Nature, & d'avancer dans ses Secrets , qui nous donnent lieu d'admirer les utilités , les beautés

tez & les merveilles des Ouvrages du Créateur.

Tout ce que je viens de remarquer sur la Plante dont il s'agit, montre assez l'origine du Phénomène qui a paru merveilleux aux yeux de ceux qui l'ont découvert les premiers. Ce merveilleux s'étoit augmenté dans l'Esprit des autres, par la manière singulière dont on le debitoit, & par là ce Fait, aussi simple & aussi naturel que je viens de l'expliquer, a passé pour un Prodige ou un Fait contre Nature.

On pourroit m'objecter, qu'il devoit paroître, chaque Année, au Mois de Juin, de ces Grains bulbeux, dans les lieux où se trouve cette petite Plante; que cela étant, on devoit l'avoir rencontrée assez souvent, & connue depuis long-tems. Je répons qu'il se passe quantité de Phénomènes dans la Nature qui échappent à bien du Monde, parce qu'ils sont peu sensibles à nos yeux, & qu'on n'y fait pas attention, à moins que le hazard, & de certaines circonstances fortuites, ne les fassent apercevoir, ou que de nouvelles causes, qui y concourent rarement, ne les fassent paroître, d'une manière plus éclatante, come il est arrivé cette Année à l'égard des Bulbes de la petite Eclair. Il n'y a pas de
doute

doute qu'on n'en trouva toutes les Années, sur tout dans le Mois de Juin, tantôt fraîches, tantôt sèches, & toujours ressemblantes à celles qui ont donné lieu à nôtre Phenomène.

Ces Bulbes sont sujettes à prendre différentes figures en se sechant, suivant que leur humidité s'évapore plus ou moins vite, & plus d'un côté que de l'autre, outre que la Plante laisse en périssant, dans la saison, de grosses & de petites Bulbes, de rondes & de longues. Quand elles sont desséchées elles paroissent fort petites, angulaires, souvent pointuës & brunes, ou obscures dans leur Couleur. Si on les humecte dans un endroit frais, elles reprennent leur forme & leur grosseur naturelle, sans qu'on y voie plus, ni angle, ni rides, ni pointes. On ne sauroit mieux comparer la nature de ces petites Bulbes, que l'on a pris pour des Grains de Bled, qu'à celles des Pates de *Renoncules*, que les Fleuristes arrachent de la terre, font sécher, & gardent dans des Boëtes pour les replanter dans leur saison. Ces Pates ou Racines sont aussi des Bulbes charnûes, mais d'une forme un peu plus grande & plus allongée. On en peut faire de même des Bulbes de la petite Eclair; car chacune peut produire une Plante, si on les met dans la terre avant le

Mois de Mars ; mais jamais elles ne la donnera après le Mois d'Avril. Je m'imagine cependant que les plus petites de ces Bulbes ne donnent leurs pousses qu'à la seconde Année qu'elles ont été sous terre. C'est ce que l'expérience devra démontrer.

Les Grains qu'on a trouvé le Mois passé, & qui ont été semés hors de leur saison, par plusieurs personnes, ne pouvoient donc rien produire. Mais en les laissant dans la terre, s'ils ne donnent pas de Plante, au Mois de Mars prochain, ils la donneront très certainement au Mois de Mars suivant, pourvû qu'on les aie plantés dans un terrain de la nature que la petite Eclaire le demande. Si on est curieux de suivre cette Opération, on verra que la pousse de ces Grains sera positivement la même Plante que j'ai indiquée, & ce sera une démonstration de mon explication, qui ne pourra être contredite.

Il y a une espèce de *Renoncule*, qui croit en *Esclavonie* & qui donne des Bulbes presque semblables à celles de nôtre Plante, tant dans la grandeur que dans la forme. *Clusius* en parle dans son *Histoire des Plantes rares en Latin*, pag. 240. Il compare aussi ses Bulbes à celles de la petite *Chélide* ou *Eclaire* : Il la nomme *Ranunculus grumosa radice*, & il en donne la figure. La même espèce, avec sa figure, se trouve

aussi dans l'*Histoire des Plantes de Lion* par Dalechamp, Tom. I, pag. 901 Edition François.

Il est certain, que si nous avions eu de la secheresse au lieu des Pluies qu'il a fait, personne n'auroit pris garde à la dispersion des Bulbes de la *Petite Cbélidoine*, parce qu'étant sèches & reduites à peu de chose, on ne les auroit pas aperçû, ou tout au plus on les auroit regardées come des débris de quelques Plantes sèches, ou de quelques Graines avortées. Mais l'humidité des Pluies, leur aiant donné plus de grosseur & plus de blancheur, & par conséquent une toute autre face, come aprochant du Bled, il ne faut pas être surpris, si on a cru que c'étoit des Grains tombés avec la Pluie, ou amenés par des Orages. Ce jugement étoit d'autant moins extraordinaire, qu'il étoit soutenu par d'anciennes Histoires, qui font mention de Grain, ou de Bled tombé en forme de Pluie. Mais il est bien aparent que ces anciens Evénemens, s'ils sont arrivés, ont eu une Origine à peu près semblable à celui d'aujourd'hui*.

Tite Live & Pline font mention de Pluies de Lait, de Sang, de Fer, de Laine &c; mais come

F 3 c'étoit

* Il est parlé dans l'*Histoire* de Mr. de Tou d'une Pluie de Bled, arrivée aux environs de Hambourg, qui pourroit avoir eu le même principe, que le Fait dont il s'agit. Les circonstances que l'on rapporte de cette Pluie sentent si fort la Fable, qu'elles ne font pas honneur au Siècle qui les a adoptées.

c'étoit dans des Siècles où la Physique étoit peu approfondie, on doit regarder ces Evénemens come mal rapportés, ou privés des circonstances qui auroient pû en faire conoitre la nature.

Vous savés, *Monsieur*, que les prétendûes Pluies de Sang sont aujourd'hui conuës par les Observations de *Pereisc* & de *Meret*. *Mr. Schuil*, Professeur à *Leide*, avoit fait avant eux la même Ob'ervation *, savoir que les *Goutes d'Eau* de Pluie dans cet Evénement sont remplies de très petits Insectes rouges, qui donent leur couleur à l'Eau,

A l'égard des autres espèces de Pluies, si elles sont véritables, elles n'ont paru telles qu'on les rapporte, que par des Causes naturelles. *Mr. Musschenbroek* a taché d'en expliquer plusieurs, dans sa Physique. Les Pluies de Soufre, dont quelques uns ont parlé, ne sont autre chose que la poudre des Etamines de quelque Plante qui étoit en fleur, enlevée par le vent, & qui s'alumoit beaucoup mieux à la Chandelle que le Soufre.

L'Histoire de l'Académie Roïale des Sciences, Année 1719. dans la Ire. Observation de la Physique générale, rapporte une Pluie de Sable tombée dans la Mer Atlantique, le 6. Avril de la même Année, à 45. degrés de latitude Septentrionale, & à 322-45 minutes de longitude, laquelle

* Voyés la Physique de *Musschenbroek* §. 1554.

dura 15. heures. Le Vent étoit *Est Sud-Est*. L'Académie reçût de ce Sable, qui étoit comun & fort fin. J'ai vû de mes yeux, une pareille Pluie tomber au milieu du Golphe Persique, deux ans & demi après celle là, qui dura 8. heures. Ce Phénomène, qui doit arriver souvent dans les mêmes Parages, est simple & aisè à expliquer, pourvû qu'on conoisse les Lieux voisins de ces Parages. C'est ce qu'un Phisicien voïageur peut facilement découvrir.

Quoi que ma Lettre soit déjà fort longue, permettez moi, *Monsieur*, avant de la finir, de revenir encore à nôtre *Petite Chélidoine*, & de saisir cette occasion, pour la faire conoitre par les nouveaux noms que des Modernes lui ont doné, & par les propriétés qu'ils lui atribüent, relativement à ses Bulbes.

Othon Brumfels, Auteur Allemand qui vivoit il y a 200. ans. donna dans son Histoire des Plantes, le nom de *Scrophulaire* à nôtre *Eclaire*, parce que ses Bulbes ressemblent à de petites *Glandes*: Il la nomme *Scrophularia minor*, pour la distinguer de la *grande Scrophulaire*, qui est toute différente dans son Genre. Il la nomme encore *Ficaria*, parce que ses Bulbes ont aussi la forme de petites Figues. La figure glanduleuse de ces Bulbes leur a fait atribüer, selon le Système des *Signatures*, qui a été ci. devant

fort goûté en Allemagne, la Vertu de guérir les Tumeurs glanduleuses, les Hemorrhoides & les Fics du Fondement. Ce dernier Mal a pris le nom de *Fic*, parce que c'est une Carnosité, qui a aussi la forme d'une Figue. De sorte que nôtre petite Plante porte à double titre celui de *Ficaria*. Et parce que les Racines ressemblent à des Hemorrhoides, & que par cette marque on les a crû bones à ce Mal, on lui a encore doné le nom de *Hæmorrhoidalæ herba*. C. Baubin l'a nommée *Chelidonia rotundifolia minor*, Pinax, 309. Jean Baubin, son Frère, a retenu le nom de *Scrophularia minor*, que *Brumfels* lui a doné, ainsi que je l'ai dit. Mais come cette Plante porte dans les parties de la fructification tous les Caractères de la *Renoncule*, Mr *Tournefort* a eu raison de la ranger sous ce Genre, ainsi que l'avoit fait *Morison*. Celui ci l'a nommée *Ranunculus præcox rotundifolius granulata radice Moris. Hist. 446.*, & Mr. *Tournefort*, *Ranunculus vernus rotundifolius minor*, *Inst. Rei Herb. 286.*

Mr. *Dillenius* l'avoit rétabli sous celui de *Ficaria*, *Brumf. Nav. Plant. p. 108.* Mais Mr. *Linnaeus*, le plus fameux Botaniste de l'Europe, a autorisé celui de *Renoncule*, parce qu'effectivement elle en porte tous les Caractères, jusqu'à la Racine même.

Le nom de *Chélideine*, signifie l'Herbe aux

Hirondelles. La Grande *Chélidoine*, dont le genre est très différent de la petite, a pris ce nom, parce qu'on a crû autre-fois, que les Hirondelles guérissent avec cette Herbe les yeux de leurs petits, quand on les avoit aveuglés en les crévant; mais ce n'étoit qu'une Fable. La petite *Chélidoine* a pris le même nom, parce qu'elle fleurit au tems de l'arrivée des Hirondelles.

Voilà, *Monsieur*, ce que j'ai crû devoir dire pour expliquer la Merveille prétendue, qui a fait un si grand bruit en Suisse, & même dans les Pais étrangers. J'espère que vous trouverez mon Explication démontrée. Il seroit à souhaiter que l'on s'attacha toujours à desabuser le Public des Erreurs populaires, & que l'on détruisit enfin ce faux goût pour le merveilleux, qui gâte les Esprits. Puissiez-vous, jusques au terme le plus reculé, contribuer par vos savantes Recherches à éclairer les Hommes!

J'ai l'honneur d'être &c.

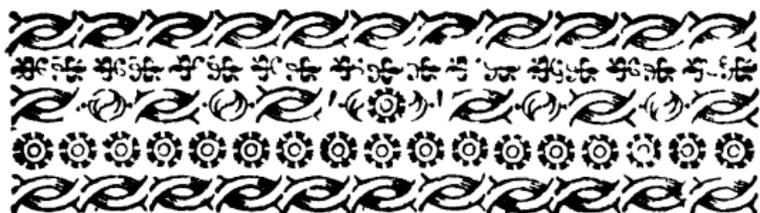
L. GARCIN, D. M.

Nesichâtel le 22. Juillet 1746.

P. S. *Au moment que je finis cette Lettre, je reçois une petite Brochure en Allemand, de 4. pages in 4°. sous ce titre : Recherche sur la Pluie de Bled. Cette Pièce paroît être d'une bone main, & j'ai été surpris agréablement de voir que nous nous rencontrions dans*

le dénoïement du Phénomène. Quoi qu'il l'ex-
 plique plus brièvement, & avec moins de preu-
 ves, c° qu'il en dit est suffisant pour mettre
 au fait ceux qui ne sont pas prévenus. Il ren-
 voie à la vérité ceux qui resteront dans le dou-
 te à faire l'Année prochaine, la recherche de la
 Petite Chéridoine dans les Vergers, dans les
 Prairies humides & le long des Ruissiaux: Ils y
 trouveront la justification de ce qu'il avance.
 Ce Savant fait conoitre cette Plante par la des-
 cription & la figure que Fuchsius en a doné
 il y a environs 204. Ans. La figure vaut
 mieux que la description, qui ne donne aucune
 tige à la Plante. Il raporte la Visite qu'on
 a fait sur les Lieux. Le Fait le plus convain-
 cant qu'il avance, pour faire conoitre que ces
 Grains n'ont été amenés, ni par le Vent, ni
 par la Pluie, mais qu'ils proviennent unique-
 ment de la Plante indiquée, c'est que l'on en
 a trouvé en assez grande quantité autour d'un
 Jardin, sans qu'il y en eût un seul Grain au de-
 dans. Cela est conforme à la nature de la Plan-
 te, come je l'ai observé.

Quoi que cette Piece ait paru avant la mien-
 ne parmi la Nation Allemande, j'ai vû avec plai-
 sir que je me sois rencontré avec son Savant Au-
 teur, & que sans nous être communiqué aucune de
 nos Recherches sans même nous conoitre, nous soions
 parvenus également à decouvrir la Vérité. Cette
 uniformite dans nos decouvertes doit leur servir
 de preuve aux yeux du Public.



AVIS DES EDITEURS.

IL s'est glissé quelques fautes d'Impression, dans le Journ. du Mois dernier, à la Pièce de *Mizodème*, qui comence à la pag. 528. On a mis pag. 540. l. 2. *Guttiale*, au lieu de *Gutturale*. Après le premier Vers de la pag. 542. on a omis celui-ci :

Dont nôtre Cœur ressent la grace despotique.

Et à la p. 543. Vers 9 il y a, *Tel l'afreux Cerbère*, & le Manuscrit portoit, *Tel le Cerbère afreux &c.* L'Auteur redresse ces Fautes, d'une manière ingénieuse, dans la petite Pièce suivante, que nous ne nous faisons aucune peine d'insérer ici, puis que loin de désapprouver les Corrections, nous les recevons toujours avec plaisir, souhaitant ardemment de pouvoir satisfaire les Auteurs & les Lecteurs.





E P I T R E

A Mrs. les Editeurs du Journal Helvétique.

A Vous, Messieurs les Editeurs,
Ecoutez mes justes Clameurs,
Préparez vous à la iensure;
Je viens de lire le Mercure;
Vous y façonnez de travers,
Ma prose, aussi bien que mes Vers,
J'aurai de nouveau la fêrûle,
Dans l'ardeur de la Canicule,
Moi qui suis déjà bien fessé,
Par un Ecrivain couroucé.
N. N. derechef en carrière,
Lève fièrement l'Etrivière,
Pour me chasser de l'Helicon,
Ouai ! Ce Diantre y va tout de bon.
Entendez vous le Fouet qui claque ?
Point de respect pour la St Jaque.
A la merci donc ! Alte là !
Messieurs, mettez y le Hola :
C'est à vous que le fouet s'adresse,
Si vous n'ordonez que l'on cesse :
Avancez & prenez le pas.
Pour moi d'honneur je n'en suis pas.
Quand j'écris Lettre Gutturale,

Pour

*Pourquoi mettez vous Guttiale ?
Puis après ce Vers féminin ,
Du Nectar de Minerve , & de ce Sel Atique ,
Vous omettez son bon Voisin ,
Dont nôtre Cœur ressent la grace despotique.*

*Je dis , Tel le Cerbère affreux ,
Plus bas dans un pur Hemistiche.
Mais vous , pour vous énoncer mieux ,
Et non pour le faire plus riche ,
Vous gâtez tout par l'E müet ,
En transposant une Epithète.*

*J'ai crû me plaindre à ce sujet ,
Au Pinde par une Requête.
Mais enfin , nonobstant ces Coups ,
Je veux moderer mon couroux.*

*Je sai que c'est un grand Ouvrage ,
Quand en ce Siècle on déménage * ;
Oüi , Messieurs ce Chien d'embarras ,
Doit vous excuser en ce cas.
Car pour l'avoïer , d'ordinaire
L'on sait , que vous pouvez mieux faire ,
Quand vôtre habile Corecteur ,
Dirige le Compositeur :
Ainsi sans faire un bruit gothique ,
Je vous tens ma Main pacifique.*

MISODÈME.

* L'Auteur veut parler de la transplantation des Editeurs , de Neuchâtel à Berne , dans le tems de l'impression du précédent Journal.



LOTÉRIE

de la Vie humaine.

L *A Vie est une Loterie ,
Où chacun a blanc ou noir.*

*L'un a de la Santé, de l'Esprit, du Savoir ,
L'autre dans les Ennuis passe toute sa vie.*

*Mais hélas ! que nous avons tort ,
De faire des faux biens l'objet de notre envie !*

Ils nous échapperont malgré tout notre effort.

*Chèque instant nous conduit au Port
De notre commune Patrie.*

Le Riche & l'Indigent sont égaux à la mort.

Du Prince & du Berger , après la Comédie ,

La distance est anéantie.

Chaque Acteur se démasque & sort.

Selon qu'il a joie, sa Pièce est applaudie.

Non, ce n'est que l'Arrêt dont la mort est suivie,

Qui décide de notre sort.



EPIGRAMME.

LE *Beau Tircis*, Chère Climène,
Hier, de votre sein célébrant la blancheur,
Ne trouvoit rien dont la couleur
Pût-être égalée à la sienne:
Tout cédoit à son coloris,
La Neige, les Cignes, les Lûs
L'Albâtre, le Marbre, l'Ivoire.
Vous demandez d'où vient qu'il oublia le Lait ?
Je ne sais d'où vient qu'il l'a fait.
Il eût tort si l'on m'en veut croire,
Cette Liqueur eût mieux designé vos apas.
Si ce point cependant vous paroit nécessaire,
Ma Climène, laissez moi faire,
Votre Sein n'en manquera pas.

NOnobstant le Prix de Six Louis proposé pour l'Explication du premier Logogriphe de Juin, nous n'avons jusques ici rien reçu qui le concerne. Si on nous en fait parvenir quelques Explications dans la suite, nous les insérerons telles qu'elles nous seront adressées, & relativement aux intentions des Auteurs du Prix. Le mot du second Logogriphe est JALOUSIE.



LOGOGRIPE.

JE suis un Art décrédité :
 Prenant les Gens par les Oreilles ,
 Si l'on m'en croit je fais merveilles.
 Malheur à qui s'y est fié !
 Treize piez forment ma nature.
 Lecteur qui veux me deviner ,
 Je vais t'apprendre en ma figure ,
 Ce que tu pourras distinguer.
 Charle , Tarir , Nil , & Talent
 Latrine , Rien , & Anerie
 Riche , Latin , Chien , Reniant ,
 Sont dedans

T A B L E

T roisième Lettre sur le Martire de la Légion Thebèenne	3
Essai sur l'Eloquence de la Chaire	34
Neuvieme Essai , sur l'Envie	48
Dixieme Essai , sur les Plaisirs	58
Lettre sur les Grains prétendus miraculeux trouvez dans le Canton de Berne	68
Avis des Editeurs	91
Epitre en Vers aux Editeurs	92
Loterie de la Vie humaine	94
Epigrame	95
Explicat. d'un des Logog. du Mois de Juin	95
Logogriphe	96